

LE MONDE LIBERTAIRE

www.monde-libertaire.fr

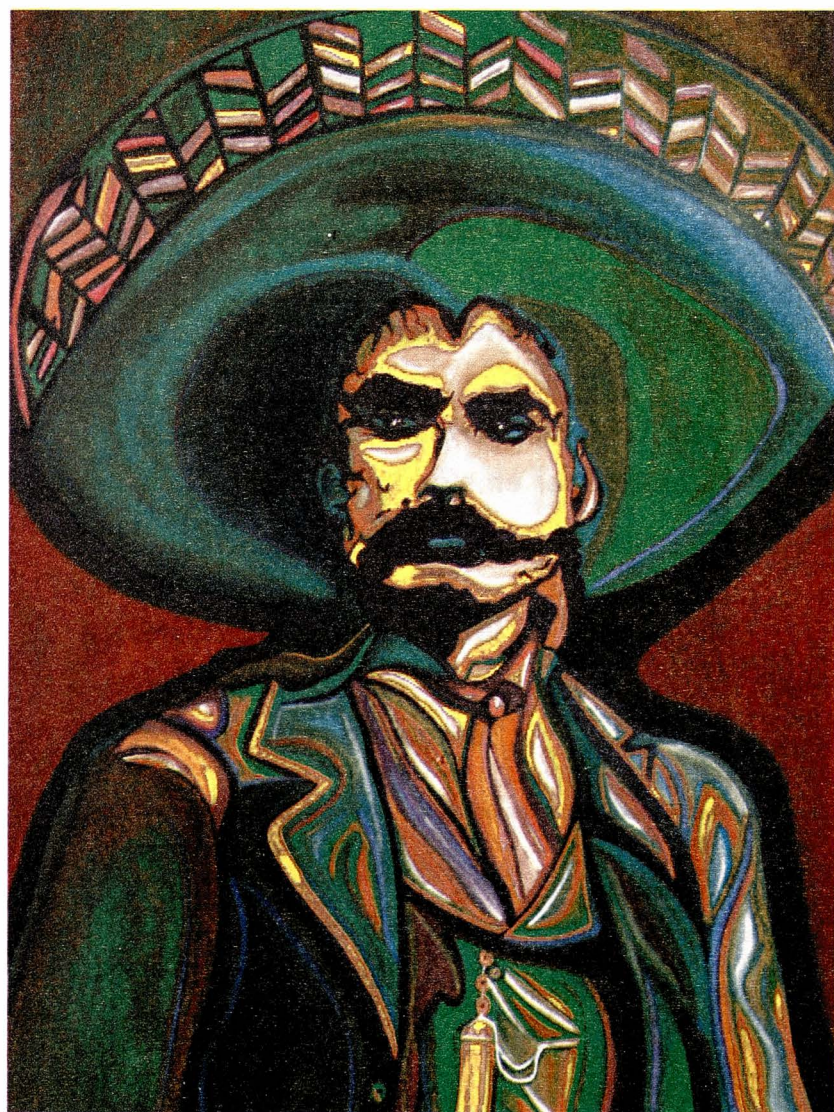
ISSN 0026-9433

« On n'en met pas, allez, on arrête ! »
Le CRML

N° **1638**
du 2 au 8 juin 2011

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

LE ZAPATISME



PAS LE ZAPATERISME

M 02137 - 1638 - F: 2,50 €



Editorial



Pendant que nos journalistes nous gavent d'affaire DSK et de Roland Garros, le gouvernement syrien continue à massacrer les manifestants qui demandent sa chute et davantage de liberté. En dix semaines de contestation, les organisations de défense des droits de l'homme estiment à plus d'un millier le nombre de personnes tuées par les autorités syriennes qui tirent à balle réelle dès qu'elles croisent un insurgé. À Deauville, les grands de ce monde – réunis pour le G8 – se sont dit « consternés » par la férocité de cette répression et ont demandé à Damas de cesser immédiatement cette boucherie. Sinon quoi ? Bah, sinon rien. Ah ah. Petit moment de « politiquement correct » pour tenter, vainement, de redorer le blason et de légitimer cette réunion qui, tous les ans, réorganise l'exploitation des travailleurs et la domination des États, le tout dans cette sempiternelle logique de course aux profits. Pendant ce temps-là, au gouvernement français, on revient sur la décision de supprimer les panneaux de signalisation des radars parce que 73 pellos de l'UMP s'en étaient indignés. Exemple éloquent d'un gouvernement qui a snobé avec mépris la colère de plusieurs millions de travailleurs en 2010 pendant la mobilisation contre la réforme des retraites, mais qui change d'avis en deux jours lorsqu'il s'agit de la protestation de quelques dizaines de députés au sujet de panneaux routiers... Si avec ça on croit encore que les instances gouvernementales sont là pour garantir notre bien-être et que, jamais, ô grand jamais, ils ne se foutent de notre gueule, on se met le doigt dans l'oreille jusqu'au coude. Hypocrisie, violence, manipulation, contrôle, exploitation sont leurs maîtres mots, et le seul moyen d'en finir c'est de les abattre.

Sommaire

Actualité

Le G8 s'amuse, par J. Langlois, page 3

Piège syndical, par L. Barbesois, page 5

L'Autruche, par F. Ladrissé, page 5

Des brèves, un strip, page 6

Antifascistes rennais agressés, Collectif antifasciste rennais, page 7

Potkinisme

Le sang vert de la terre, par N. Potkine, page 8

Arguments

Être éducateur et libertaire, par Agnès, page 9

International

Grèce: face à la répression, la solidarité, Eutopia, page 11

Espagne: révolution (?) du soleil, par G. Goutte, page 12

Sciences

Une histoire de confiance et de pilules, par P. Servigne, page 16

Histoire

1947 : grève chez Renault, par M. Joyeux, page 18

Lectures

Les individualistes aux Éditions libertaires, par J.-M. Raynaud, page 19

S'émanciper en s'éduquant, par M. Crès, page 20

Mouvement

C'est pas du cinoche, page 21

68^e congrès de la Fédération anarchiste, page 21

La plus michto des radios, page 22

L'agenda vous appelle, page 23

Tarifs

France et étranger

(hors-série inclus)

3 mois, 12 n^{os} 25 €

6 mois, 25 n^{os} 50 €

1 an, 45 n^{os} 75 €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :

Le Monde libertaire – 145, rue Amelot – 75011 Paris – France

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 95 €

Pour les chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363). (BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Quand le **G8** s'amuse...



Photo de Daniel Maunoury

Jacques Langlois

LE G8 EST UNE EXTENSION DU G7, soit les 7 pays les plus puissants du monde développé, créé par Fiscard Déteint (en 1975, d'abord avec 5 pays, puis, en 76, avec l'Italie et le Canada; actuellement: États-Unis, Japon, Allemagne, G-B, France, Italie, Canada et Russie), pour réunir les chefs d'État ou de gouvernement (avec plus ou moins de ministres concernés par les sujets à l'ordre du jour), afin de papoter et de se concerter sur les problèmes économiques ou généraux en cours. Le 8 provient de l'admission de la Russie ce qui représente 43 % du PIB mondial contre 65 il y a dix ans. Et il a été suivi, par effet de crise, de la création du G20, bien plus large car ouvert aux pays émergents comme le Brésil, le Mexique, la Corée du Sud, l'Inde ou l'Afrique du Sud, etc. La présidence est tournaute et c'est actuellement Tsarkozy qui en est le président. Le G8 s'est réuni à Deauville les 26 et 27 mai. Gnafron 1er a même eu l'idée d'organiser un «e-Geek 8» sur l'Internet; en oubliant qu'il avait réduit l'accès au web avec sa loi Hadopi, punitive et anticonstitutionnelle parce qu'elle donnait à des instances privées des pouvoirs de sanction en l'absence de tout jugement.

Les G8 ou 20 débouchent sur des platitudes, des pétitions de principe, des vœux pieux et une belle photo de groupe. Et sur des manipulations de chiffres car, par exemple, le G8 de Deauville a reçu un rapport (de l'UMP et sarkozyste de Riancourt) donnant 49 milliards de réalisation d'aide au dévelop-

pement (50 promis au G8 de Gleneagles en 2005) au lieu de 31 en réalité (statistiques OCDE). On sait aussi que chaque réunion des puissants de ce bas-monde amène des contre-sommets animés par les altermondialistes et autres opposants à la marchandisation de la planète; ce qui nous vaut un déploiement considérable de forces de police (12 000 flics en tout genre) et des entraves aux libertés de circulation et de travail des citoyens. Ainsi, pour Deauville, les pêcheurs ont été priés de rester à quai et la ville a été mise en état de siège. Les contestataires ont dû se replier sur Le Havre et Caen...

Les sujets pour le sommet de Deauville, auquel l'UE est associée, ne manquent pas. La crise qui continue, notamment pas pour la zone euro, l'aide au développement, la situation dans les pays du printemps arabe (la Tunisie et l'Égypte sont invitées), la régulation financière mondiale, la sûreté nucléaire, le changement climatique, la paix et la sécurité en Afrique, l'Internet, le terrorisme sont au menu. Semblent, notamment, oubliée la renaissance de l'inflation et les manipulations des taux de change des monnaies.

Il ne faut pas s'attendre à autre chose que l'accouchement d'une souris par la montagne; par exemple, en ce qui concerne l'aide au développement (censée être de 0,7 % du PIB), l'UE en est loin. La France plafonne à moins de 0,5 (0,37 sous Jospin le socialiste) et, qui plus est, en truquant les chiffres (par exemple en y mettant les aides en matériel



militaire). Le G 8 de 2005 à Gleneagles en Écosse avait, sur la base des objectifs du millénaire fixés par l'ONU (réduction de la pauvreté, éducation, santé, etc.), fixé un programme de 50 milliards de dollars d'aide dont 25 pour l'Afrique, programme qui n'a pas été réalisé, et de loin (11 seulement ont été attribués pour l'Afrique). Cependant, à Deauville, on s'orienterait vers une aide de 25 milliards de dollars sur cinq ans pour l'Égypte (qui a besoin tout de suite de 11) et la Tunisie (qui demande aussi 5). Ce serait l'aide au « printemps arabe ».

Sur le nucléaire après la catastrophe de Fukushima, il n'y aura qu'un accord en trompe-l'œil car les pays ne sont pas d'accord sur la nature des tests de sûreté à im-

poser aux centrales, notamment pour le degré de résistance aux séismes ; par exemple aussi, la France a fait exclure l'hypothèse d'un crash d'avion sur les centrales françaises ; historiquement, elles ne sont conçues que pour résister à la chute d'un Cessna !

Sur la crise, les grands déséquilibres commerciaux, monétaires et financiers entre pays ne sont pas à l'ordre du jour. Pourtant le yuan est sous-évalué malgré les excédents commerciaux et les réserves de devises de la Chine ; le dollar devrait baisser car les États-Unis font tourner la planche à billets (en achetant des bons du trésor US et des actifs toxiques des banques ; il ne baisse pas car la Chine et d'autres pays comme le Japon ou les Émirats continuent d'acheter des obligations

US) et ont une dette équivalente à leur PIB (environ 15 000 milliards de dollars) ; l'Allemagne engrange 153 milliards d'euros d'excédent de la balance commerciale au détriment des autres pays européens qui ont un gros déficit (la France, 48 milliards en 2010), ce qui crée, en sens inverse, des dettes desdits pays, dettes qui font hurler les Tudesques qui ne veulent plus sauver la Grèce une deuxième fois. Le problème de type : les déficits commerciaux entraînent un flux financier de sens contraire sous forme d'endettement, est loin d'être résolu et le G 8 de Deauville ne le fera pas. De même, il ne traitera pas du problème central de la parité des monnaies ; ni des pratiques, notamment teutoniques, de désinflation et de dévaluation compétitive pour voler les parts de marché des autres pays et exporter chez eux ; ni des difficultés de l'euro avec le problème des « PIGS » (Portugal, Irlande, Grèce et Spain). Difficultés qui vont s'aggraver avec la hausse probable des taux d'intérêt par la BCE due à la reprise de l'inflation.

Sur la régulation financière, le G 8 continuera de préconiser une tapette à mouches contre les ptérodactyles de la finance ; on n'a rien vu dans les précédents G 8 ou 20 et on ne verra rien de substantiel aujourd'hui sur les paradis fiscaux, les stock-options, les bonus, les produits dérivés, les opérations boursières à découvert et à crédit, les agences de notation, les achats par LBO, le contrôle de la finance fantôme (hors-bilan et hors-marchés organisés) et des réserves obligatoires des banques (cependant montées à 7 % des engagements des banques contre 2 auparavant), etc. Pourtant, c'est reparti comme en 40 avec des bénéfices retrouvés pour les multinationales et les banques, la distribution de bonus aux traders, la spéculation sur les matières premières et vivrières, etc. Les autres sujets – tels le changement climatique (qui a ses propres instances), la lutte contre le terrorisme, sujet bateau, la sécurité en Afrique (sujet tabou) – seront sûrement peu traités car le grand problème est celui du remplacement au FMI de DSK par Lagarde-Michu. Tsarkozy continuera de faire des moulinets pour se poser en leader mondial et sauveur suprême.

Grands oubliés : la précarité et la pauvreté, la destruction des ressources naturelles, le chômage, l'immigration, les conséquences sociales des plans d'austérité ; bref tout ce qui est une conséquence négative du libéralo-capitalisme sur les peuples du tiers monde et des pays occidentaux ruinés par la crise. C'est que ces choses n'intéressent pas les puissants en tant que fondés de pouvoir des banques, des trusts, des financiers capitalistes. C'est le contre-sommet du Havre (CNT, Attac, altermondialistes, etc.) qui les rappellera... à distance.

Jacques Langlois



Piège syndical !

L'UN DES PRINCIPAUX BUTS de la FSM est « d'unifier dans son sein les syndicats du monde entier, indépendamment des questions de race, de nationalité, de religion ou d'opinion politique ». Diable, cet extrait de la déclaration de principes de la Fédération syndicale mondiale voudrait œcuméniquement rassembler le monde du travail sur la planète ? Illusion, le nom d'Internationale des syndicats rouges n'est pas inscrit au fronton, mais dans la tête de certains l'ordre de Moscou veille toujours ! Comme après la Seconde Guerre mondiale avec le rôle de la CGT au sein de la FSM en tant que fidèle alliée des Soviétiques, « lorsque les dissensions du mouvement communiste international se répercutent sur la FSM, la CGT adopte une position orthodoxe¹ ». Des événements de Hongrie à l'exclusion des syndicats yougoslaves, il y aura de la part de la CGT une « défense complète et [une] fidélité sans faille à l'égard de l'URSS² ».

Pourquoi, après la chute du bloc soviétique, parler de la FSM, organisation quasi squelettique et que la CGT, entre autres, a quitté définitivement en 1995 ?

Pas seulement parce que la FSM a tenu der-

nièrement son congrès dans la même ville que la Confédération européenne des syndicats (Athènes), mais aussi pour mettre les points sur les « i » au sujet du militantisme syndical. On ose espérer que les grossiers miroirs aux alouettes n'attirent que les déçus du stalinisme ! Leurs tracts pour un « Front syndicaliste de classe » critiquent l'appareil confédéral de Montreuil, son syndicalisme « accompagnateur du capitalisme », peuvent attirer l'œil un instant. Mais que dire de l'offre réitérée d'adhérer individuellement à la FSM, ça laisse dubitatif...

Dans la CGT, il y a beaucoup de militantes et de militants qui sont critiques vis-à-vis de l'orientation de la boutique syndicale. Certes on est beaucoup à militer pour l'unité à la base, dans les unions locales dans les sections d'entreprise, mais ce n'est pas pour contribuer à servir de courroie de transmission à des nostalgiques du rideau de fer !

Quand on a choisi de rester syndicalement à la CGT, on sent dans la militance qui rue dans les brancards des options politiques. Avec la présidentielle qui s'annonce, ça tire souvent

dans tous les coins. L'union dans les luttes, un front commun à la base, ça semble possible mais certains camarades (quelquefois charmants au quotidien) pensent qu'ils doivent diriger le mouvement ouvrier, ce qu'il en reste. Quand Brupbacher rencontra Trotsky en 1921, celui-ci considérait « que le syndicalisme révolutionnaire représentait l'élément le plus sain du mouvement français », mais la direction c'était le parti ! La cerise sur le gâteau a pu être une motion d'un congrès de la CGTU parlant du rôle dirigeant du PC : « La proclamation de ce rôle dirigeant et sa reconnaissance ne sauraient être interprétées comme le subordination du mouvement syndical. » La liquidation politique viendra après... Les gesticulations à la FSM comme à la CES appartiennent à une autre stratégie.

Loulou Barbesois

1. Tania Régin, « La CGT et la FSM dans les années 1950 », in *La CGT dans les années 1950*, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 473.

2. Ibid.



Quand l'autruche éternue... Canicule, bisounours et desperados

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, qu'entends-je ? Deauville, sa plage, son G8. Son Dsk qui, finalement, n'est pas venu puisque retenu pour affaire, mais sa Carla Bruni en tunique blanche telle une oie, gavée, là, engrossée. Deauville : un festival. Pas de cinéma cette fois, ces jours-ci c'est rien moins que la fête à Neuneu. L'agglomération se retrouve, comme à l'accoutumée, placée sous haute surveillance : 14 000 flicillons pour une population de 4 300 habitants. Il semblerait que les 8 nains régnant sur le bas monde aient légèrement la frousse aux trousses. Sinon Blanche-Neige, comment elle va ? « La première dame, tout sourire, jetais des regards sur son ventre bien en évidence, posant ses mains croisés dessus », nous rapporte ; à l'envi, les pages roses du Figaro. Tricotait-elle des chaussons pendant les réunions, cela, la presse ne nous le dit pas. De même qu'elle ne souffle mot, ou quasi, et depuis des jours, de la Syrie, du Yémen, de la Libye, ou de ce qui se trame du côté de Fukushima. Aujourd'hui comme hier, l'engueance journaliste, seule maîtresse abhorre ce qui doit être tu, ce qui doit être su, l'adore. Et nous le fait subir en boucle.

Même quand elle s'essaye à l'écart, on la voit trébucher sur ses lacets et se vautrer, piteuse, dans les poncifs d'arrière-salle. Exemple, Daniel Mermet, célèbre animateur officiant sur les ondes de Radio Paris-Val-

Enregistrant l'autre jour du son en provenance du campement de la Puerta del Sol à Madrid, le bougre s'est lâché. « Oh, on nous offre une pomme, et en plus c'est gratuit ! Et même de l'eau, hein, c'est gratuit ! Merci, gracias mucho ! » Sic. L'homme ne s'en remettait pas, d'autant de gratuité. Plus tard, le même : « Les jeunes Madrilènes, ils ont inventé un langage, lors des assemblées générales ils font des moulinets ou bien des marionnettes avec leurs mains si ils sont d'accord ou non, c'est génial, c'est génial ! » C'est d'autant plus génial que ça existe depuis vingt ans... Vous me direz : pouvait-on attendre autre chose d'un type qui va jusqu'à Madrid pour ensuite nous asséner quarante minutes d'entretien avec des membres d'Attac Espagne, quarante longues, très longues minutes d'insipidité dormitive tendant à prouver que, oui, Attac a eu raison avant tout le monde ? Vous me direz aussi, bavards comme vous êtes, que Mermet se trouve être un des membres fondateurs d'Attac, ce qui bien entendu n'est que coïncidence. Vous me direz, pour finir : y-a-t-il, pour le moment, autre chose à narrer au sujet de ces indignados ? Il paraît que ça se construit, et que ça risque d'être énorme. Je ne demande pas mieux, mais je suis comme vous, j'attends de voir. Au reste, entre indignados calibrés à la mode Mermet/Hessel et desperados autrement plus remontés – et dont bien sûr on parle moins –, bien malin qui peut dire lesquels prendront le

dessus. Pour l'heure, le mouvement semble se bercer d'illusions bisounours. Mais, pas plus tard qu'aujourd'hui c'est à coups de matraques bien sentis que fut délogée manu, surtout militari, la Plaça Catalunya, à Barcelone. « La police est là pour faciliter le travail des services de nettoyage », expliquait un condé local, « on enlève tout type d'objets qui peut être dangereux, comme des casseroles ». Bien. Dans ce cas, veillez à enlever les tourniquettes à vinai-grette. Mais à quelle fin, déjà, ce grand nettoyage de printemps ? C'est que ce soir a lieu la finale de la coupe d'Europe de football, et que si Barcelone l'emporte une vaste fête est prévue à l'emplacement même du campement. En un mot comme en cent, toutes les excuses sont bonnes, et tous les coups semblent permis. Soyons justes : si une telle opération à gros coups de tonfas dans la gueule peut contribuer à déniaiser ceux d'entre les campeurs qui s'acharnent à penser qu'il suffit de s'asseoir par terre pour que la police devienne gentille, ça sera toujours ça de gagné. En Grèce aussi ça bouge, dans d'autres capitales européennes, idem. Paris ? Bof, ça frémit, c'est mol, c'est bouche bée. Or, une place de la Bastille ne se prend pas en silence, les gens. Allons-y gueule ouverte, les gens, et l'été sera chaud. Canicule !

Frédo Ladrissse

<http://quand-l-autruche-eternue.over-blog.com>

Quand l'Espagne se ré-éveillera

Ces derniers jours, le mouvement social initié par des étudiants a été rejoint par des dizaines de milliers de victimes de la crise qui manifestent, qui campent dans les grandes villes contre l'exclusion sociale et la démocratie confisquée. Des jeunes gens occupent par milliers la plaza del Sol et la plaza de Catalunya à Barcelone. D'autres occupations ont lieu à Séville, Murcia, etc. Des manifestations de soutien ont eu lieu à Paris, Poitiers et dans d'autres villes de France. Toute la semaine, un rassemblement quotidien a réuni environ 150 participants à «l'acampada», sur les marches de l'Opéra de Paris en solidarité avec le mouvement espagnol.

Appel à l'aide pour les Tunisiens à Paris

Le gymnase de la rue de la Fontaine-au-Roi (M^o Couronnes) est occupé depuis plusieurs jours, après que la Ville de Paris eut diligemment la police avenue Simon-Bolivar, ce qui avait occasionné l'arrestation d'une centaine de personnes, dont un grand nombre de Tunisiens munis de «visas Schengen» italiens. Ils dorment en partie dans ce gymnase proche de Belleville et dans différents parcs. Les associations comme la Chorba et les Muslins passent le soir pour distribuer des repas, mais le problème du midi n'est pas réglé du tout, hormis par quelques camarades qui ont organisé un repas pour 150-200 personnes. Mais ils ne peuvent pas le faire tous les jours...

Violente agression fasciste après la Gay Pride de Tours

À la sortie d'une fête après la Gay Pride de Tours, deux personnes qui quittaient l'endroit ont été

violemment agressées par des identitaires au seul motif d'être gay ou d'avoir participé à la Gay Pride. Une autre agression a eu lieu près de place Plummereau, mais cette fois la personne a été sauvagement mutilée : un œil crevé, les pommettes enfoncées, la mâchoire fracturée et les tendons d'Achille coupés (d'après l'hôpital de Tours), c'est de l'acharnement, de la torture pure et simple, gratuite... Il faut vraiment s'inquiéter de la recrudescence des violences fascistes à l'encontre des gays et des militants antifascistes

Guéant tais-toi !

Sur sa lancée extrême-droitière de vouloir diminuer l'immigration légale, Claude Guéant a déclaré : « Contrairement à une légende, il est inexact que nous ayons besoin de talents, de compétences issus de l'immigration. Il y a de l'ordre de 2 000 personnes qui viennent à ce titre. Mais on n'a pas besoin de maçons, de serveurs de restaurants. Il y a en France de la ressource parmi les Français. » Pourquoi, la connerie raciste et xénophobe est inscrite dans le nouveau registre des métiers hexagonaux ?

Pro contre anti-IVG à Bordeaux

Un millier de manifestants anti-IVG et un millier de pro ont défilé à Bordeaux. Avec, au milieu, un impressionnant cordon de policiers et de gendarmes pour éviter aux uns et aux autres de se rencontrer. Sauf que, comme l'a montré un reportage de France 3 : la contre-manif des pro-avortement était fortement encadrée par les flics, comme par hasard !

Seulement ?

Selon un sondage « exclusif » : la police est raciste pour 40 % des Français...

Censure

À la suite du G8, qui a évincé au dernier moment le dossier des accords internationaux de régulation d'Internet, la Cnil s'est tout de même étonnée qu'aucune association et qu'aucun régulateur n'y avait été invités, mettant également en avant l'absence d'un réel examen des « enjeux du traçage des personnes ».

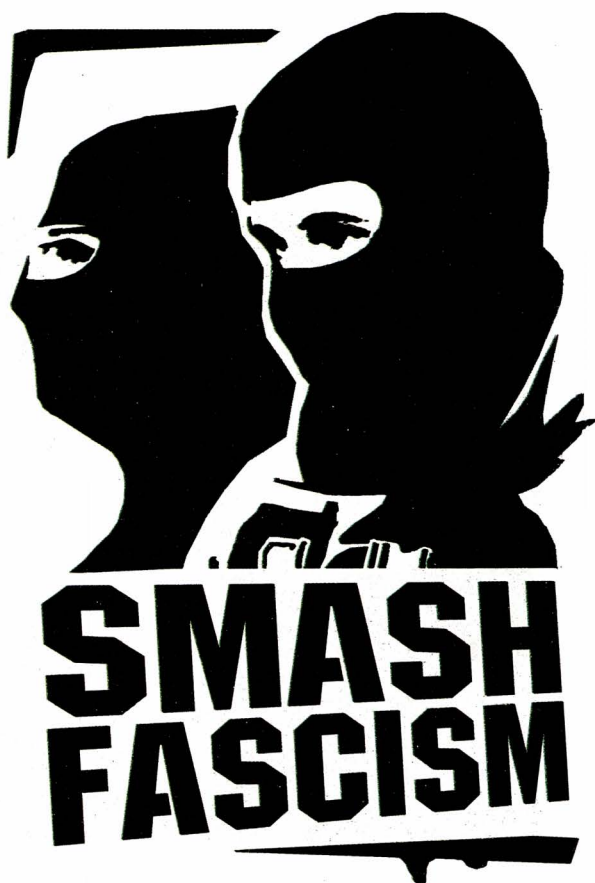
Nucléaire : n'en jetez plus !

De mieux en mieux : Tepco a installé une barge géante en pleine mer pour stocker les quantités énormes d'eau radioactive rejetées de la centrale de Fukushima ! Et un ventilateur dans le réacteur pour faire chuter la radioactivité ! Il y a des docteurs Folamour qui s'ignorent.

PAVÉ D'ANAR AVEC SADIA ET MAZOUH KROKAGA



Rennes : tentative de meurtre sur un militant **antifasciste**



CE SAMEDI 21 MAI, une diffusion de tracts avait lieu à l'appel du Collectif antifasciste rennais devant le café Le Fleurte, à Rennes. Le but était de contrer pacifiquement une réunion publique du parti Égalité & Réconciliation, notoirement raciste et antisémite. Des lectures de textes devaient être faites par l'écrivain Laurent James, un proche d'Alain Soral qui partage ses thèses politiques. Les militants antifascistes, parfaitement calmes, étaient au rendez-vous, faisant face à l'extérieur du bar à une dizaine de militants d'extrême droite qui s'y étaient repliés.

Vers 15 heures, le ton a brusquement monté du côté des organisateurs : menaces de mort à plusieurs reprises, menaces physiques et bousculades, puis charge contre les militants antifascistes. Cette attaque a été menée à coups de matraques télescopiques, de grenades lacrymogènes grand format, de canettes vides lancées à leur rencontre, mais également de Flash-Ball, dont ils ont fait usage à de nombreuses reprises en visant la tête.

Pourchassés par une dizaine de militants

d'extrême droite armés extrêmement violents, les militants antifascistes n'ont eu d'autre choix que d'assurer leur sécurité en tentant de se replier vers le centre-ville. Durant ce repli, rue Jean Guéhenno, alors même qu'ils étaient toujours pourchassés à pied par les militants d'Égalité & Réconciliation, ils ont été pris pour cible par une voiture lancée à toute vitesse et conduite par l'un d'entre eux. violemment percuté par le véhicule, un militant a dû être évacué vers l'hôpital tandis que son agresseur prenait la fuite, par le boulevard de Sévigné.

Nous considérons que cet acte est sans aucune ambiguïté une tentative de meurtre : plusieurs antifascistes n'ont échappé à la mort que par une chance extraordinaire et la volonté de tuer est flagrante.

Le camarade pris en charge à l'hôpital s'en sort par miracle avec des entorses et des contusions, malgré un choc particulièrement violent. Au moins une personne a également été touchée par un tir de Flash-Ball et un certain nombre ont été atteints par des jets de lacrymo.

Le Collectif antifasciste rennais condamne fermement les actes perpétrés par Égalité & Réconciliation à Rennes ce samedi. Il affirme que toutes les dispositions nécessaires seront prises pour que les auteurs de ces actes soient jugés et condamnés. Il rappelle également que de tels événements, particulièrement graves, ne pourraient exister si on ne tendait pas quotidiennement le micro et l'oreille aux sirènes de l'extrême droite ; que le climat de stigmatisation des étrangers entretenu par les partis majoritaires permet de développer le terreau dans lequel ce type de mouvements prospère ; enfin, qu'il est nécessaire que chacun enlève ses œillères et se préoccupe sérieusement de s'investir dans la question de l'antifascisme, faute de se faire déborder par des mouvements insuffisamment pris en compte.

Toutes nos pensées vont ce soir aux camarades blessés et à leurs familles. La lutte continue.

Le Collectif antifasciste rennais

Potkine enlève...

Fragments de ciel et **cheval** des douleurs

TOUJOURS, les humains ont vu dans les pierres précieuses des fragments du ciel. Même si on les pensait nées de la sueur de la terre, ou des accouplements des sels obscurs, on affirmait, on espérait que les appeler larmes des dieux, gouttes de soleil, éclats d'arc-en-ciel rendrait hommage à leur véritable nature. L'Occident a révééré les diamants de Golconde, la plus ancienne mine des Indes. L'Orient musulman, lui, avait faim d'émeraudes. Parce que l'émeraude est verte et le vert est la couleur du Prophète; c'est aussi la couleur des étoffes des divans du paradis, ceux sur lesquels les élus jouissent des soixante-douze houris; et l'arbre aux branches d'émeraude se dresse à la source des quatre fleuves du Paradis, le Nil, l'Euphrate, le Selsebil et le Kawthar. Les empereurs moghols ont laissé des biographies et des autobiographies; après les batailles, c'est de bijoux que ces livres parlent le plus. Nulle pierre précieuse n'était jugée meilleure pour la préservation du souverain que l'émeraude, en particulier si on y avait gravé des versets coraniques. D'où ces quasi-armures de gemmes dont se caparaçonnaient les moghols, colliers d'énormes perles scandées par des émeraudes larges comme l'œil, larges comme la main, denses concentrés de jus de divin.

L'Orient croyait les émeraudes orientales, mais ses mines se tarirent vite. Pourtant, l'offre, elle, ne tarit pas, grâce aux réseaux des Juifs sépharades. En 1492, Colomb découvre les Caraïbes. Cette même année, Isabelle la Catholique expulse les Juifs d'Espagne, à moins qu'ils ne se convertissent. Les «*Nuevos Cristianos*» vont pourtant en profiter pour étendre leurs réseaux internationaux, car les membres de leurs familles qui refusent de se convertir émigrent, parfois très loin. La persécution renforce paradoxalement leur position: en effet il faut pouvoir attendre longtemps entre l'achat de la pierre brute et la vente du joyau taillé et il faut pouvoir se fier à l'acheteur, au transporteur, au lapidaire. Bref, il vaut mieux bénéficier d'un réseau compact de collègues unis par les persécutions subies en commun. Les joailliers chré-



tiens-sépharades vont voyager dans les deux sens: vers l'ouest et les mortelles jungles colombiennes, vers l'est et les imprévisibles, donc parfois non moins mortelles, cours orientales. Avec pour alternative la richesse extrême ou la mort. L'Inquisition les attend en embuscade, à juste titre persuadée que leur conversion n'est que de façade. De temps en temps, par pur amour des âmes, pour les sauver du péché de judaïsme, les bons moines arrêtent les mauvais chrétiens. Un peu de cheval des douleurs, la machine par laquelle on étire le corps jusqu'à disloquer les épaules ou briser les chevilles. Qu'importe lorsque l'accusé en meurt de gangrène, s'il a renié ses erreurs, le Paradis, le bon, l'attend.

Les oubliés, comme d'habitude, dans le circuit sanglant des morceaux de sacré, sont les producteurs. L'émeraude est rare. Plus rare encore que le diamant. Elle se cache au sein de veines de calcite qu'on ne débusque qu'après avoir déplacé des tonnes et des tonnes de sol encombrant. Les Indios n'ont jamais fait de bons esclaves; les uns ont combattu, les autres ont fui, la plupart se sont

laissé mourir plutôt que de perdre leur vie à gagner celle des autres. Comme dans les plantations de cannes à sucre, comme dans les mines de diamant, il fallut importer du Nègre. Résistant au climat, dur à la tâche. Néanmoins, on a beau croire le Nègre aussi bête qu'une bête, il réfléchit, lui aussi. En dépit de l'intelligente idée d'arrêter sur-le-champ le travail dès que l'on tombait sur une veine de calcite fertile, afin de ne le reprendre qu'une fois une quantité suffisante de gardes accourue sur les lieux, l'esclave nègre revenait creuser la nuit. Il ne va pas sans ironie que l'une des meilleures cachettes connues pour la contrebande de ces pierres extraites par des animistes, transportées par des juifs et achetées par des musulmans, eût été un cierge chrétien. Creux.

À quoi pensait donc Notre Seigneur? À tous les Indios, tous les Africains morts sous le fouet pour l'impôt du roi catholique et la parure de l'empereur islamique?

Nestor Potkine

pour qui Colour of Paradise, the emerald in the age of gunpowder empires, de Kris Lane, fut une mine.

...la naphthaline

Être éducateur et libertaire



Agnès

Groupe Louise-Michel
de la Fédération anarchiste

L'ÉDUCATION EST LA GARANTE de la reproduction des valeurs, des normes, des rapports entre humains. Elle est bien la courroie de transmission de nos sociétés fonctionnant sur un système hiérarchique et, par ce fait même, autoritaires.

Ainsi, dans les institutions d'enseignement et de formation, elle a une finalité adaptative, préparant les individus à accepter le contexte sociétal et même à en renforcer les bases par le processus d'intériorisation des principes qui régissent l'ordre social. Ainsi, ces individus vont-ils contribuer à perpétuer ce système par leurs pratiques. La socialisation opère alors par la voie de l'éducation. «L'ordre par le pouvoir» est accepté et devient une *doxa*. Ainsi, sommes-nous préparés à entrer dans le rang pour notre bien, nous dit-on, pour être intégrés.

La reproduction sociale, par les voies institutionnelles, a largement été démontrée par nombre de travaux en sociologie de l'éducation réalisés entre autres par Bourdieu et Passeron, et Baudelot et Establet¹. Les recherches dans ce domaine mettent surtout en avant la ségrégation sociale, la reproduction des inégalités dans l'accès au savoir.

Les anarchistes, eux, ont toujours critiqué, voire condamné ces dispositifs académiques, conscients de leurs effets de formatage. Nous qui pensons que l'éducation, au contraire, vise à «se former» plutôt qu'à «être formé», nous l'envisageons comme l'acquisition de savoirs qui seraient des arènes intellectuelles d'émancipation. Inciter à la réflexion, à l'analyse, c'est soutenir la pensée et susciter le désir d'agir pour transformer la société dans

laquelle la personne est dominée et exploitée.

Nous savons qu'une autre éducation est possible, une éducation contribuant, à l'opposé, à la mise à plat des évidences, à l'analyse des enjeux des rapports de pouvoir, et donc à la compréhension de notre propre situation dans la société. Comme l'énonçait Fernand Pelloutier, elle peut déboucher sur «la science de notre propre malheur».

Cette «science» suscite des interrogations conduisant à entrevoir, à concevoir d'autres scénarios possibles pour une société différente. Elle peut permettre aux individus de se construire, avec la volonté de ne pas être de simples spectateurs ou de ne pas être réduits à l'état d'exécutants. En ce sens, l'éducation peut être vectrice de transformations sociales, d'évolution sociale, voire de révolution sociale.

L'éducation fondée sur un état d'esprit libertaire, au travers de différentes déclinaisons pédagogiques, par ses principes mêmes et ses pratiques, répond à une ambition qui devrait être celle de toute éducation : favoriser l'autonomie.

Bien sûr, elle aspire au développement de l'anarchisme par l'intermédiaire d'individus capables d'analyser l'ordre établi et de proposer un autre mode de vie ensemble, exempt de rapport de domination, fondé sur l'égalité et l'entraide. Pour autant, il ne s'agit pas de façonner des individus afin qu'ils deviennent anarchistes, ce qui serait tout à fait contraire à l'objectif d'indépendance. La finalité est que les individus s'érigent comme êtres tendant à la liberté de penser et d'action.

Pour un éducateur – libertaire –, le savoir

est donc surtout pensé comme émancipateur. Il est facteur de conscientisation. Par le savoir, nous comprenons mieux notre environnement économique, social, le contexte politique, les enjeux internationaux... Le savoir est une arme de défense et d'offensive.

Alors, pour un libertaire éducateur, exercer dans des institutions conventionnelles peut paraître contradictoire avec ses idéaux. Bien évidemment, la position n'est pas confortable, et nous sommes traversés par des doutes, des malaises. La plupart des salariés libertaires ne connaissent-ils pas d'ailleurs, eux aussi, ce dilemme : remettre en question la société tout en y étant inclus et y participant ?

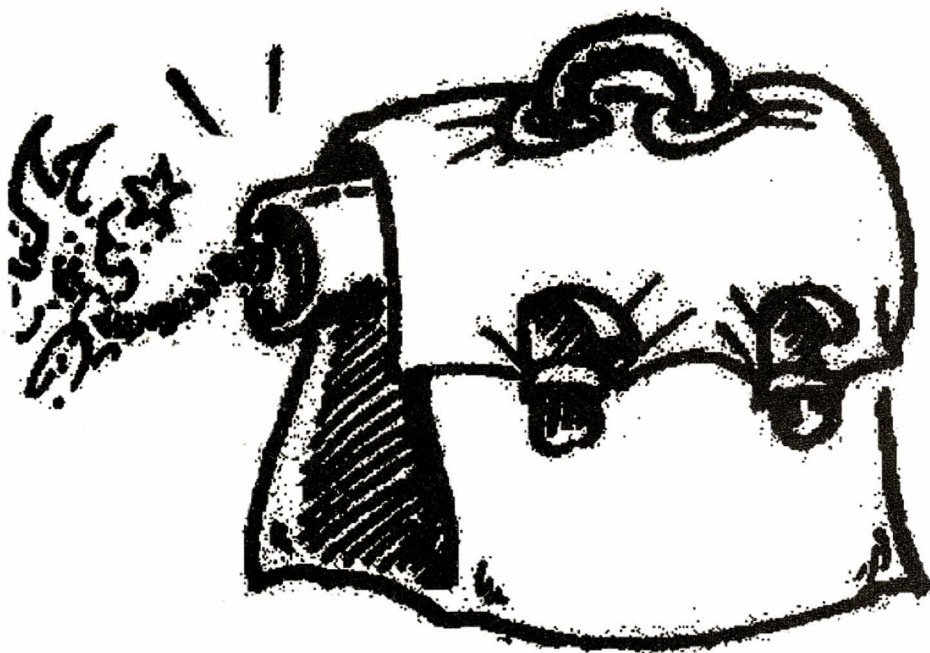
Nous développons des pratiques éducatives en rupture avec celle qui est la plus courante : le cours magistral, plaçant l'apprenant dans une position basse de récepteur et non d'acteur. Et ce, même si les pédagogies dites actives ont semé quelques évolutions.

Déjà, par notre positionnement, nous tentons de situer l'apprenant comme sujet, en nous gardant de toute attitude de supérieur. Ainsi, est-il possible de favoriser la conscience, l'intérêt, la curiosité par la responsabilisation, la participation, le travail coopératif, la recherche. Nous pouvons emprunter une démarche libertaire, c'est-à-dire favoriser la conception, la construction de la pédagogie avec ou par les apprenants eux-mêmes. Nous pouvons même élargir, à leur initiative, les contenus incontournables et/ou obligatoires.

Notre relation avec les apprenants est fondée sur l'échange, sur un véritable dialogue collectif et individuel. Nous cherchons surtout à être davantage des facilitateurs que des transmetteurs. Mais transmettre des connaissances s'avère indispensable pour donner aux apprenants des bases, des éclairages, des repères. Cela n'implique pas qu'ils soient passifs. Être à l'écoute, c'est agir, mobiliser ses capacités intellectuelles. À nous d'encourager les questionnements, les prises de parole.

Nous nous inscrivons dans la filiation de pédagogies qualifiées de libertaires, porteuses d'un humanisme anarchiste qui leur sont intrinsèques, impliquant une conception d'éducation pour la liberté, refusant que le savoir soit un pouvoir et visant à éveiller la volonté de s'engager dans la société (entre autres par l'entraide). Toutes ces pédagogies mettent en avant une éducation intégrale à la fois intellectuelle et aussi manuelle permettant de produire de manière autonome. Toutes prônent l'apprentissage par l'expérience, le tâtonnement, les essais et les erreurs.

Tout éducateur devrait se demander comment favoriser l'autonomie tout en proposant un cadre pour l'appropriation des connaissances, pour l'expérimentation. Le libertaire se trouve, davantage que tout autre, confronté à ce qui peut paraître contradictoire : l'association des termes « éducation » et « liberté », avec la conscience qu'éduquer suppose une démarche en lien avec son projet éducatif.



En outre, la non-directivité, *stricto sensu*, promue par certains pédagogues pour favoriser la « conquête de la liberté », est à questionner. Il ne s'agit pas de s'inscrire dans un « laisser-faire » qui pourrait être insécurisant, voire angoissant. Les enfants, les adolescents ont besoin de se confronter à des « limites » pour apprendre à vivre avec autrui, pour supporter la frustration, pouvoir différer leurs besoins, leurs envies, pouvoir se projeter. Ainsi, l'anti-autoritarisme ne se confond pas avec l'absence de l'autorité nécessaire aux enfants pour un apprentissage progressif de l'usage de la liberté.

De plus, l'acquisition de connaissances, de méthodes de travail, la réflexion, l'analyse ne sont possibles que dans certaines conditions : des consignes, des règles en sont souvent les garantes. L'anti-autoritarisme ne doit pas être assimilé à l'absence déstabilisante d'un cadre pouvant renvoyer à un sentiment de vide.

Un éducateur libertaire veille à ce que ce cadre soit, le plus possible, élaboré avec les apprenants, voire par ces derniers, seuls. Néanmoins, il possède des compétences pour proposer des étapes d'apprentissage dans des domaines où il a des connaissances à partager.

Son anti-autoritarisme le conduit à s'expliquer, à être à l'écoute des apprenants, à évaluer sa pédagogie à travers leurs réactions, en prenant en considération leurs commentaires. Il privilégie les propositions, les modifications issues d'une réflexion collective pour revoir les contenus et les modalités d'apprentissage. Il accepte que son savoir soit remis en question.

Pour conclure, être éducateur et libertaire c'est s'inspirer des pédagogies pratiquées par des libertaires (William Godwin, Paul Robin, Sébastien Faure, Francisco Ferrer), mais aussi de celle de Célestin Freinet qui insistait tant sur la notion de centre d'intérêt et sur le travail

coopératif. C'est aussi puiser des idées dans la pédagogie institutionnelle qui incite les élèves à être acteurs de leur apprentissage et les amène, progressivement, à prendre en charge la vie de la classe.

Toutes ces approches ont bien des points en commun et se sont influencées les unes les autres. Elles mettent plus l'accent sur l'auto-construction de l'individu que sur les connaissances en tant que telles. C'est pourquoi les relations, les échanges, bref la vie de la classe, de la promotion ou du groupe sont considérés comme des axes d'éducation non négligeables, et ce, quel que soit l'âge des apprenants. Ainsi, être éducateur et libertaire signifie proposer des espaces, des temps, des dispositifs pour s'initier à l'autoformation, à la responsabilisation, à la prise de décision, à la coopération, à la mutualisation. Bref, c'est permettre d'expérimenter l'autogestion. Pour un éducateur, c'est se positionner comme un aidant, un accompagnateur permettant l'utilisation de toutes les ressources dont les apprenants disposent.

En laissant un maximum de marge de manœuvre aux apprenants, nous nous heurtons souvent aux collègues, aux directions. Mais surtout nous choisissons l'inconfort, le doute, la critique sur nos interventions afin de tenter de nous inscrire dans une démarche libertaire, au sein d'une société qui prône l'autoritarisme et la répression. **A**

1. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*, Édition de Minuit, 1964 ; idem, *La Reproduction*, Éditions de Minuit, 1970. Christian Baudelot et Roger Establet, *L'École capitaliste en France*, Maspéro, 1971.

Grèce : appel urgent à la solidarité internationale

LE BUT DE CE MESSAGE est de vous informer brièvement sur ce qui se passe ces derniers jours dans notre pays et de lancer un appel international de solidarité à tous les anarchistes à travers le monde.

La Grèce est à un tournant critique et de nombreux changements dramatiques ont lieu dans la société, autant sur le plan politique qu'économique. La désintégration et la dissolution – récentes – du modèle dominant de pouvoir et d'exploitation sont plus qu'évidentes, avec ce qui est communément appelé « crise ». Ce que nous vivons maintenant est la faillite totale d'un système incapable d'assurer plus longtemps un consensus social, et qui est en train d'engager une attaque frontale massive.

Au début de cette situation qui a été appelé « crise », l'attaque a été menée sur un plan économique, avec la dévaluation du travail, la réduction des salaires, la « flexibilité » du travail, l'institutionnalisation de l'insécurité, l'augmentation du prix des biens de consommation et des services publics, l'augmentation des impôts et la réduction des aides sociales. Dans le même temps, on a assisté à la vente des biens publics à des particuliers, la présence policière généralisée dans les rues, la hausse du chômage...

À cela s'ajoute le déclenchement d'une attaque de propagande sans précédent. Les médias de masse contrôlés par l'État et le capital se déchainent à un rythme effarant et publient des articles présentant des situations de désastre. Avec tout cela, le mécanisme de la communication du pouvoir s'ingénie en permanence à brouiller les pistes et à maintenir un état de terreur afin d'assurer la paralysie de la société.

Cependant, la résistance n'a jamais cessé d'exister au sein d'une partie de la société grecque et du prolétariat.

Une nouvelle fois à Athènes, lors de la grève générale du 11 mai, des dizaines de milliers de manifestants ont défilé et exprimé leur opposition au gouvernement grec, aux nouvelles mesures antisociales qui s'abattent sur les travailleurs et la majorité de la population. Pendant cette manifestation, vers la fin, alors qu'une grosse partie du cortège passait devant le Parlement, les flics attaquèrent vicieusement les blocs les plus radicaux – anarchistes et anti-autoritaires, assemblées de quartier, bases syndicales, gauche extra-parlementaire – sans qu'il n'y ait eu de provocation, les frappant avec une sauvagerie sans précédent et tirant des centaines de lacrymos, jusqu'à ce que les blocs soient dispersés. Plus de cent personnes ont été



hospitalisées et certaines ont dû être opérées.

Le camarade Yannis est le manifestant dont l'état de santé est actuellement le plus critique. Ayant subi une attaque meurtrière de la part des flics, occasionnant de graves blessures à la tête, il a dû être transféré à l'hôpital dans un état proche de la mort, selon le rapport médical. Après le constat de l'ampleur de l'hémorragie interne, il a dû subir aussitôt une intervention chirurgicale; il est depuis aux soins intensifs, sous respirateur. Sa situation reste critique mais stable, sans pour autant qu'il soit tiré d'affaire.

Il est évident que ces violentes attaques contre les grévistes ce mercredi 11 mai avaient pour seul objectif d'intimider le peuple et tous ceux qui résistent aux attaques du pouvoir et de l'État capitaliste. C'était un acte exemplaire afin de s'assurer de l'assujettissement de la population et de leur délivrer ce message: Restez à la maison, tranquilles et disciplinés.

[...] La flambée des violences racistes dans le pays a atteint son apogée la semaine dernière. Instrumentalisant le meurtre de sang-froid d'un Athénien pour une histoire de vol, faisant des immigrés une cible, un pogrom sans précédent contre les immigrés a été déclenché. Des groupes de fascistes issus d'organisations ou bien autonomes, des racistes et des représentants de l'extrême droite ont saisi l'opportunité pour se réunir tous les soirs et attaquer des immigrés, en en blessant plusieurs. Ils sont susceptibles d'avoir provoqué la mort d'un immigré. Dans le même temps, les néonazis, assistés de la police, attaquent les squats du centre-ville, nous mettant dans une situation dans laquelle nous devons défendre nos vies.

La gravité de la situation est évidente, notamment pour les organisations politiques les plus radicales – l'une des principales étant le milieu anarchiste.

C'est pour cela que nous lançons de toute urgence un appel international de solidarité!

La solidarité a toujours été la valeur caractéristique de l'anarchie. Nous avons toujours compté sur la solidarité pour soutenir nos luttes, combattre l'isolement et le repli sur soi encouragé par le pouvoir étatique et suscité par les conditions capitalistes du déploiement de l'individualisme et du démantèlement de la notion de collectif.

Maintenant que la société grecque et le prolétariat subissent une détérioration sans précédent de ses conditions de vie, maintenant que les anarchistes subissent une telle oppression – allant jusqu'à la tentative de meurtre –, maintenant que le milieu politique anarchiste est sous la menace de la violence de l'État et des fachos, nous avons besoin de voir nos compagnons du monde entier appeler à des actions de solidarité, organiser des événements, des manifestations, des marches, protester par des textes, en parole et en acte, par tous les moyens que les compagnons jugent les plus appropriés, par toutes les expressions de solidarité révolutionnaire possibles. Tout cela nous apportera réconfort et soutien, et renforcera nos luttes.

Groupe des communistes libertaires d'Athènes
Journal *Eutopia*

Pour des informations supplémentaires, voir
<http://en.contrainfo.espinet.net>.

Révolutions, vous avez dit révolutions ?

Regard sur les « révolutions du soleil »



Guillaume Goutte

Groupe Salvador-Segui
de la Fédération anarchiste

Les origines du mouvement de protestation espagnol

Le mouvement de protestation que connaît l'Espagne depuis début mai fait suite à un «manifeste», intitulé *Démocratie réelle*, maintenant!, appelant «les chômeurs, les mal rémunérés, les employés en sous-traitance, les précaires, les jeunes»¹ à défiler dans les rues le 15 mai 2011 pour protester contre «les réformes antisociales», le chômage, les gros problèmes de logement, les lois liberticides, la corruption des classes dirigeantes économico-politiques et «les banques qui ont provoqué la crise et qui augmentent les prêts»². Il appelle également à réclamer un accès libre et pour tous «à la culture, à la santé, à l'éducation, à la participation à la vie politique, au libre développement personnel ainsi que le droit à la consommation des biens nécessaires pour mener une vie saine et heureuse»³. Dès sa publication, ce manifeste a reçu un engouement considérable et fut ratifié par plusieurs dizaines de groupes et associations dans les semaines qui suivirent sa publication. En outre, il a également suscité, indirectement, d'autres initiatives qui se sont greffées autour de lui, avec des mots d'ordre quelque peu différents.

C'est le cas, par exemple, avec le manifeste intitulé *Ne vote pas pour eux* dénonçant une

«corruption dans les fondements même du système»⁴, l'absence du reflet de la diversité idéologique et politique au sein des instances décisionnaires (et, notamment, au parlement), la soumission des dirigeants politiques à des lobbies économiques, et la transformation de ce qui devrait être une démocratie en une «partitocratie». En conclusion, ce manifeste appelle les citoyens espagnols à ne pas voter pour les candidats des grands partis traditionnels lors des élections municipales et régionales, le 22 mai 2011. Il n'appelle pas formellement à l'abstention, mais plutôt au vote en faveur des «petites listes» de gauche.

Autre mouvement à l'origine des événements de ces derniers jours, celui de la «Jeunesse sans future», rassemblant des étudiants – essentiellement madrilènes – dénonçant les réformes du travail et des retraites, les logiques de privatisation de l'enseignement public et, plus généralement, l'absence de perspectives d'avenir. Leur mot d'ordre est, en cela, plus qu'explicite: «Sans maison, sans travail, sans pension, sans peur.»

Enfin, autre acteur également important, le mouvement dit «État du mal-être» qui vise à manifester, par des actions pacifiques, le mal-être de la société espagnole et de ses

principaux maux : corruption politique, crise économique, absence d'avenir, etc. La plupart des actions organisées dans ce cadre relèvent soit du purement symbolique soit de la créativité, voire de l'art (théâtre de rue). Le but est, chaque semaine, d'investir un lieu public – généralement une place – et de manifester, par des activités absolument pacifiques, le mal-être social et politique de l'Espagne.

En l'espace de quelques jours, donc, ce qui n'était qu'un simple manifeste pour une « démocratie réelle » a su réveiller toutes les dignes rages qui « sommeillaient » dans les cœurs et les esprits du peuple espagnol. Le 15 mai, l'ensemble de ces initiatives convergent et se retrouvent dans la rue, même si la plupart d'entre elles n'avaient pas officiellement appelé à se rendre à cette manifestation organisée par le collectif « Démocratie réelle, maintenant ! ».

De la manifestation du 15 mai aux occupations

Le 15 mai, la manifestation tant attendue n'est pas, numériquement parlant, un énorme succès. Des gens d'horizons très divers sont présents, mais, globalement, le nombre de manifestants n'a rien d'extraordinaire. Néanmoins, à Madrid, malgré cette mobilisation de petite ampleur, environ 150 manifestants décident, en fin de manifestation, d'installer un campement sur la place Puerta del Sol et de l'occuper jusqu'aux élections du 22 mai, un peu à l'image de l'occupation de la grande place du Caire, lors de la révolution égyptienne du début de l'année. Dans la nuit du lundi au mardi, les occupants – qui se sont baptisés les « indignés » – sont expulsés avec brutalité par la police. Mais cette expulsion met « le feu aux poudres ». Le soir même, en soutien avec les occupants et contre cette éviction brutale, des milliers de personnes sortent dans les rues de la capitale et convergent vers la Puerta del Sol. On en compte alors entre 5 000 et 10 000 ! En outre, le mouvement essaima un peu partout dans le pays et des occupations de places centrales apparaissent dans d'autres villes (Barcelone, Grenade, Séville, Saragosse, Valence, etc.).

Le mercredi – le 18 mai – le gouvernement de Madrid décide d'interdire le rassemblement du soir à Puerta del Sol, estimant qu'il met en péril le système démocratique. Mais, de son côté, le campement décide de rester et de passer outre l'interdiction officielle. Le soir, plusieurs milliers de personnes se réunissent à nouveau sur la place centrale de la capitale. Dans les autres villes, les rassemblements nocturnes se gonflent également. Le samedi 21 mai, selon *Le Post*, 70 villes espagnoles étaient le théâtre d'occupations massives⁵.

Le jeudi, le vendredi et le samedi soirs suivants, les places des villes sont encore occupées et la police ne charge toujours pas. Mieux encore, les autorités auraient eu pour

Campement de la Puerta del Sol à Madrid. Photo Rue89.



consigne de ne faire évacuer la place qu'en cas d'incidents majeurs. Arrivé au dimanche 22 mai, les élections marquent une chute considérable des voix en faveur du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE, au pouvoir) au profit des candidats de droite du Parti populaire. Beaucoup voient dans ces résultats la manifestation d'une sanction de la politique d'austérité menée par le gouvernement « socialiste » actuel. Les indignés madrilènes, quant à eux, ont collectivement décidé de reconduire l'occupation de la Puerta del Sol pour encore au moins une semaine. Mais, dès le vendredi 27 mai, la répression pointe le bout de son sale nez. À Barcelone, le campement de la Place de Catalogne est évacué par la police avec une brutalité qui, aujourd'hui, ne nous étonne même plus. La raison officielle ? L'approche des « festivités » liées à une potentielle victoire du FC Barca, le samedi 28 mai, dans le cadre de la Ligue des champions de foot. À Madrid, le ministre de l'Intérieur, Alfredo Perez Rubalcaba, a déclaré étudier une évacuation de la Puerta del Sol, notamment à la demande des autorités de la région. Bref, à ce train-là, il se pourrait bien que le mouvement espagnol ne connaisse pas les premiers jours de juin...

En attendant, expulsion ou pas, les campements s'organisent, se transforment en petits « villages » et grouillent d'activité : assemblées pour décider des suites à donner au mouvement, ateliers, cuisine, distributions de nourriture, potager urbain, concerts, etc. Ensemble, tous ces individus se réapproprient et redeviennent, à la petite échelle de cette grande place, acteurs de leurs propres vies.

En France, la « Hessel revolution »

Relié via Internet – principalement sur Facebook et Twitter –, ce mouvement de protestation de grande ampleur a rapidement touché d'autres pays, dont la France. Le collectif « Réelle démocratie, maintenant ! » – dont les membres ou sympathisants se font eux aussi appelés les Indignés – ont appelé à occuper, le vendredi 20 mai, la place de la Bastille à Paris et d'autres lieux partout en France. Le jour J, environ 300 personnes étaient réunies à Paname avec des mots d'ordre rappelant ceux du mouvement espagnol – « Démocratie réelle », « Prenez la rue », « Le capitalisme n'a plus d'avenir » –, et faisant, là aussi, écho à une fraîche actualité éditoriale : « Indignez-vous ! ». Et, en effet, comme en Espagne, nombreux sont aussi les présents à se revendiquer de « l'esprit » du livret du même nom écrit par Stéphane Hessel.

Les revendications de ces indignés français se veulent à la fois ancrées dans la solidarité internationale – à travers le soutien au mouvement espagnol – et la réalité politique et économique française, bien que le tout reste, somme toute, très vague. Un des membres du collectif, interviewé par Rue89, disait : « Nous sommes tous touchés par la précarité, les étudiants comme les jeunes salariés. Nous étouffons tous dans des pays contrôlés par des oligarchies, de vieilles élites qui vivent xénophobes. »⁶

La mobilisation en France semble, à l'image de l'Espagne, se répandre dans tout le pays. Lundi 23 mai, des campements et des rassemblements sont annoncés à Perpignan, Lyon, Strasbourg, Nancy, Reims, Lille, Grenoble, Montpellier, Nantes et Toulouse. Néanmoins, à l'heure qu'il est, ces premiers appels restent encore bien moins suivis qu'en terre ibérique... Mercredi soir à

Bastille, le mouvement ne rassemblait pas plus de 150 personnes...

De réelles perspectives révolutionnaires ?

Très médiatique, inscrit – volontairement ou non – dans le climat des révolutions arabes (bien qu'il ne vise absolument pas à la chute du gouvernement), quelles perspectives s'offrent à ce mouvement de protestation venu d'Espagne ? Quel regard libertaire peut-on porter dessus ?

Tout d'abord, il ne s'agit absolument pas, au départ et pour le moment, d'un mouvement de transformation sociale radicale, mais simplement d'un combat social-démocrate qui ne vise pas à rompre avec le système actuel, mais à le changer. Les manifestes qui en sont à l'origine ne s'inscrivent pas dans une dynamique, ni même un esprit, révolutionnaire. Si la critique portée au système politique remet en cause la corruption des sphères dirigeantes, elle ne porte, en revanche, aucune critique du système parlementaire. Les manifestes et leurs hérauts ne réclament pas la démocratie directe, tout juste une démocratie participative, une démocratie dans laquelle les citoyens seraient davantage écoutés, notamment en mettant un terme au bipartisme en prenant en compte et en faisant valoir les autres forces – les minorités – de l'échiquier politique. Autrement dit, ce sont davantage les dysfonctionnements des organismes à l'origine de ces problèmes qui sont visés par ce mouvement que les organismes eux-mêmes. De fait, il n'y a donc aucune remise en cause de l'État et de l'idée d'une société dans laquelle les individus n'ont pas la possibilité de participer eux-mêmes, directement, aux prises des décisions les concernant. Il n'y a pas, non plus, de volonté d'instaurer un vrai système de contrôle et de révocabilité permanente des représentants. Au fond, donc, il n'y pas de vraie critique du pouvoir institutionnalisé, tout juste de ses dérives (corruption, bipartisme, etc.).

Et c'est bien cette absence de critique qui pourrait conduire ce mouvement dans une impasse, car, dès le départ, il se construit sur une contradiction : celle de réclamer une démocratie réelle sans contester l'appareil d'État, instance oligarchique par essence qui, de par son existence même, empêche les citoyens de participer directement – donc réellement – aux prises de décisions.

En outre, ce mouvement ne saurait avoir d'avenir s'il ne cherche pas à établir des liens solides avec le mouvement social et ses organisations de lutte, les syndicats. Il semble n'y avoir, à l'heure qu'il est, aucune dimension classiste dans cet élan de protestation qui se revendique avant tout « citoyen » et « éthique ». Au contraire, dès le départ, les manifestes déclaraient vouloir bâtir un mouvement large à l'aide d'une plate-forme de revendications vagues, réformistes, susceptibles de



séduire autant les « progressistes » que les « conservateurs »⁷. Et cette ambition de ratisser large et un peu partout – à partir de réclamations imprécises – implique nécessairement l'absence de volonté de construire quelque chose de nouveau, en rupture avec les logiques mêmes du système capitaliste et de la démocratie parlementaire. Bien que je ne sache pas vraiment qui se cachent derrière les « conservateurs » mentionnés dans le manifeste, il me paraît en effet impossible de mettre en place de vrais changements en avançant main dans la main avec ces gens-là.

Enfin, bien que plutôt massif, ce mouvement ne semble pas, du moins pour l'instant, offensif, ni même vraiment résistant. La plupart de ses faits d'armes ne relèvent que de logiques spectaculaires, sans aucune portée et impact réels sur le cours des événements. S'ils ne sont évidemment pas condamnables, l'on peut tout de même regretter qu'ils semblent vouloir se suffire à eux-mêmes.

L'auto-organisation en route ?

Pour autant, je pense qu'il y a aussi du bon dans ce mouvement, et que les anarchistes n'ont pas à le délaisser en prenant comme prétextes les critiques que j'ai avancées ci-dessus. En effet, ce mouvement traduit tout de même, fondamentalement, une crise du modèle des systèmes démocratiques européens : de plus en plus de gens semblent ne plus avoir aucune confiance dans le jeu des élections. Même si le parlementarisme n'est pas dénoncé par ce mouvement, il n'en reste pas moins que ces personnes mobilisées aspirent à vouloir participer aux prises de décisions qui les concernent, à vouloir prendre davantage en main leur existence. Et cette volonté semble se traduire par des actes au sein des campements. Je ne suis pas en

Espagne à l'heure où je rédige ces quelques lignes, mais il semblerait en effet qu'une véritable démocratie directe se soit instaurée dans les campements autour d'assemblées générales souveraines. Si tel est le cas, il est intéressant – et agréablement surprenant – de voir que des revendications molles et réformistes accouchent, dans la pratique de la lutte, à la mise en place d'un système radicalement différent de ce qui est revendiqué dans les manifestes. Et il ne fait aucun doute que s'il y a, dans ce mouvement, de l'espoir, c'est bien dans ces campements où s'épanouit une telle expérience d'auto-organisation, loin des récupérations des partis politiques.

Ne serait-ce qu'en cela, ce mouvement est encourageant et porteur d'espoir, et notamment pour les idées et les pratiques libertaires qui sont, entre autre, basées sur ces aspirations. Et c'est pourquoi, à mon sens, les anarchistes ont toute leur place dans ce mouvement. Les gens ne seront peut-être jamais autant ouverts à la discussion autour de ces problématiques que maintenant. Et, dans cette histoire, nous, les anarchistes avons plus d'une bille à apporter. **G. G.**

1. Manifeste « Democracia real, ya ! ».

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. Manifeste « No les votes ».

5. *Le Post*, 21 mai 2011.

6. « La French revolution qui vient d'Espagne », sur Rue89, édition du 21 mai 2011.

7. Manifeste « Democracia real, ya ! ».



Sciences

« La mission de la science est [...] de planter les jalons immuables de la marche progressive de l'humanité, en indiquant aux hommes les conditions générales dont l'observation rigoureuse est nécessaire et dont l'ignorance ou l'oubli seront toujours fatals. »

Bakounine

Un spray qui inspire confiance...

L'ocytocine est une hormone connue pour son rôle dans le déclenchement de l'accouchement et l'allaitement chez les mammifères. On l'appelle aussi « hormone de l'amour » pour son implication dans l'attachement affectif des partenaires sexuels et même dans l'orgasme. Récemment, on a découvert qu'elle avait des effets sur le comportement social des humains en augmentant la capacité à interpréter les sentiments des autres, en inhibant la peur et l'anxiété, et en favorisant la confiance. Mais elle aurait aussi son côté obscur...

Pablo Servigne

COMMENT IMAGINER des molécules derrière les comportements ? Les relations sociales sont d'une telle complexité qu'il est difficile de croire qu'une molécule explique à elle seule des comportements humains. Mais il n'empêche, ces recherches sont troublantes. Voici une brève plongée dans la chimie du social.

À l'inverse de la vasopressine, qui induit une réaction de fuite ou de lutte, l'ocytocine induit un comportement de calme et de contact social. Ce sont des molécules antagonistes toutes deux très utiles pour notre survie. Nous naviguons en société grâce (entre autres) à un équilibre subtil entre ces deux hormones.

En 2005, on a découvert que l'ocytocine influençait le sentiment de confiance. Une équipe de chercheurs suisses et américains a administré des doses d'ocytocine à un groupe test (et un placebo à un autre) par pulvérisation nasale à des étudiants 50 minutes avant de les faire jouer à deux jeux économiques, l'un qui mesure la prise de risque et l'autre qui mesure la confiance¹. Résultat, la molécule augmente les montants d'investissement des sujets envers un partenaire inconnu. On constate en effet une augmentation des chances de faire le premier pas, de l'optimisme face à une situation incertaine, bref de la confiance. Et celle-ci

n'est pas liée à la propension à prendre des risques, il s'agit ici uniquement de confiance.

Or, la confiance est le ciment de tout sentiment d'amitié, d'amour, de relation familiale ou même de tout système économique, social et politique. Enlevez la confiance et tout s'effondre. D'ailleurs, même si l'ocytocine est commune à tous les mammifères, les humains figurent parmi les espèces qui font le plus confiance à des inconnus, ce qui explique en partie leur capacité à coopérer spontanément à large échelle et à construire de si grandes sociétés.

En poursuivant la piste de l'ocytocine, on s'est aperçu en 2007 que l'hormone augmentait aussi la générosité chez l'humain², et en 2008 qu'elle augmentait la tendance à regarder vers la région faciale où se trouvent les yeux, ce qui favoriserait le contact social³.

On pense immédiatement aux applications de cette hormone pour les personnes souffrant d'autisme ou de phobie sociale, mais on ne peut non plus s'empêcher de penser aux usages que certains pourraient faire lors de meetings politiques, par exemple, en diffusant cette substance dans une salle comble...

Certaines entreprises commercialisent déjà l'ocytocine en invoquant ces études. Et même si l'efficacité de ces pulvérisations



commerciales est douteuse, ces recherches ouvrent la possibilité de trouver des produits qui pourraient être utilisés pour manipuler les émotions dans un contexte militaire.

L'anxiété de l'égoïste

En 2008, deux études en neurosciences précisent le rôle de l'ocytocine. Dans la première, on fait jouer un groupe «ocytocine» et un groupe «placebo» à des jeux économiques assez désagréables, où les sujets sont arnaqués à chaque partie⁴. Comme il se doit, la confiance des sujets «placebo» chute, mais les sujets «ocytocine» renouvellent leur confiance envers un potentiel arnaqueur ! Cette différence est expliquée par une inhibition de la région du cerveau qui traite la peur (amygdale et mésencéphale) et de celle qui permet d'adapter nos comportements aux informations reçues (striatum dorsal). L'ocytocine diminue non seulement la peur de la trahison mais associe le contact social au plaisir en activant le centre nerveux de la récompense.

La deuxième étude va dans le même sens et suggère que les comportements économiques «égoïstes» de méfiance ne seraient donc pas une conséquence d'un comportement froid et rationnel, comme on aurait tendance à le penser (le fameux *homo œconomi-*

cus), mais naîtrait d'un sentiment d'anxiété⁵. L'égoïsme par sentiment et non par raison économique... Une hypothèse à creuser.

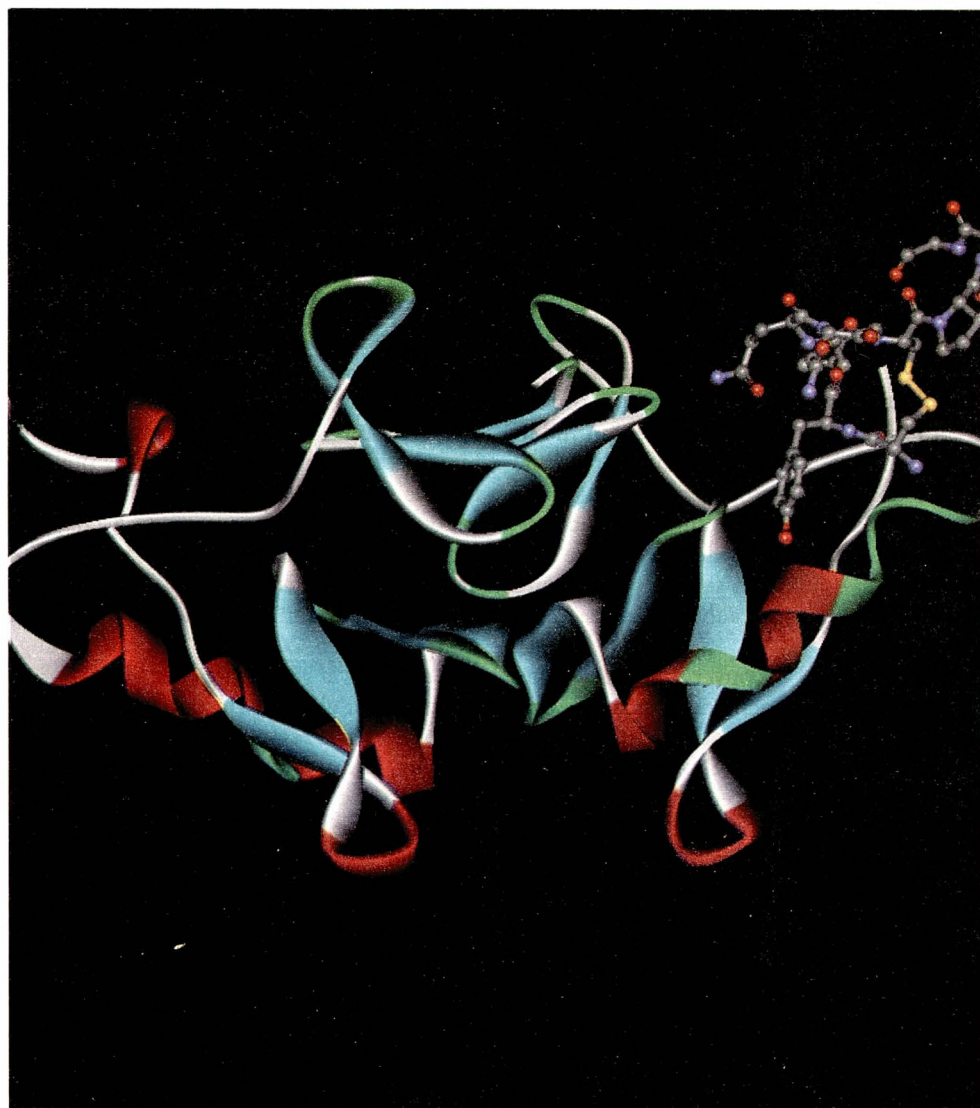
Le côté obscur

C'est en 2010 qu'on découvre le côté obscur de l'ocytocine. Son administration lors de jeux économiques encourage la confiance et la coopération entre les sujets d'un même groupe... au détriment des autres groupes. Dans une moindre mesure, elle favorise la compétition «défensive» (c'est-à-dire la non-coopération) avec les autres groupes. L'effet est d'autant plus marqué que le niveau de peur de l'autre groupe est élevé⁶.

En janvier dernier, la même équipe va plus loin et montre que l'hormone favorise carrément l'«ethnocentrisme», cette tendance à voir son propre groupe comme central et supérieur aux autres⁷. Une expérience mettant en scène un groupe de Hollandais confrontés à des situations de choix moraux ou émotionnels impliquant des noms hollandais, arabes et allemands, a montré la capacité de l'ocytocine à favoriser son propre groupe ethnique, quelle que soit l'origine des autres groupes.

Ces deux derniers travaux remettent donc en question la réputation sympathique de l'ocytocine comme «drogue de l'amour» ou

«pilule du câlin». La molécule motiverait le protectionnisme, renforcerait la tendance à protéger «son» groupe. Toute la question est de savoir ce que chacun considère comme «son» groupe ! Les identités sont variables et multidimensionnelles. Mais voilà un lien intéressant que nous pouvons faire avec les études sur la formation de l'identité, qu'elle soit religieuse, nationale, politique ou sportive. Encore une fois, affaire à suivre... **P.S.**



1. Kosfeld M. et al., «Oxytocin increases trust in humans», *Nature* n°435, 2005, p 673-676.
2. Zak P.J. et al., «Oxytocin Increases Generosity in Humans», *Plos One* n°11, 2007, p e1128.
3. Guastella A.J. et al., «Oxytocin increases gaze to the eye region of human faces», *Biol. Psychiatry* n°63, 2008, p. 3-5.
4. Baumgartner T. et al., «Oxytocin Shapes the Neural Circuitry of Trust and Trust Adaptation in Humans», *Nature* n°58, 2008, p 639-650.
5. Singer T. et al., «Effects of Oxytocin and Prosocial Behavior on Brain Responses to Direct and Vicariously Experienced Pain», *Emotion* n°8, 2008, p. 781-791.
6. De Dreu C.K.W. et al., «The Neuropeptide Oxytocin Regulates Parochial Altruism in Intergroup Conflict Among Humans», *Science* n°328, 2010, p. 1408-1411.
7. De Dreu C.K.W. et al., «Oxytocin promotes human ethnocentrism», *PNAS* n°108, 2011, p. 1262-1266.



Histoire

«Si les anarchistes n'écrivent pas leur histoire, ce sont les autres qui l'écriront à leur place.»
Inconnu

1947 : saloperies staliniennees et grève chez Renault

Maurice Joyeux

Extrait de *Sous les plis du Drapeau noir*,
Mémoires d'un anarchiste

CES ANNÉES qui suivirent la Libération furent pour nous des années pleines. Les partis s'affrontaient, les grèves jaillissaient puis se résorbaient, les ministères tombaient comme des fruits mûrs, les formations issues de la Résistance essayaient de monnayer leur «gloire», les groupuscules d'extrême gauche faisaient du tapage. La Fédération anarchiste s'évertuait à trouver son point d'équilibre entre les luttes ouvrières auxquelles elle participait et ses principes révolutionnaires intransigeants. Je fus naturellement mêlé à un nombre incalculable de réunions, de rassemblements, de meetings, de grèves, de manifestations dirigées non seulement contre le patronat privé, contre l'État-patron, mais également contre la CGT devenue la courroie de transmission du gouvernement et qui jouait avec allégresse le rôle de briseuse de grèves.

C'est à cette époque, où sous l'impulsion du Parti communiste et de Thorez qui, par son zèle gouvernemental, essayait de faire oublier son passé de «glorieux» résistant à... Moscou, que toutes ces valeurs morales, qui avaient fait du prolétariat français un exemple de luttes depuis la Commune de Paris, se désagrégeaient. Les principes qui avaient constitué la richesse du mouvement ouvrier volèrent en éclats, la duplicité et le faux-semblant devinrent l'arme favorite de la bureaucratie syndicale, bientôt reprise par la «base» abrutie de slogans imbéciles.

Baladant à la tête de cortèges carnavalesques le drapeau tricolore, braillant *La Marseillaise*, oubliant que c'était sous ces oripeaux que la République de monsieur Thiers avait assassiné la Commune. «Reprenons-leur *La Marseillaise* et le drapeau tricolore», hurlaient ces foules de manifestants que la flicaille dispersait à coups de trique au nom de *La Marseillaise* et sous les plis du drapeau tricolore!

Deux mouvements où nous fûmes présents définissent bien ce que fût, parmi d'autres, l'action des anarchistes dans le reclassement des luttes ouvrières tenté par l'extrême gauche révolutionnaire et syndicale. Le premier fut la grève avec occupation chez Renault au printemps 1947, le second, l'essai de regroupement des éléments pacifistes du pays, derrière un symbole de l'Amérique: Garry Davis.

Renault passe pour être le pouls du mouvement ouvrier français. Ce fut vrai. Cela l'est moins de nos jours, mais au lendemain de la Libération il est exact que lorsque «Renault toussait, la France s'enrhumait».

En ce temps-là, la conscience de classe était-elle plus affinée que de nos jours? Disons que Renault jouissait d'une situation particulière que je connaissais bien pour l'avoir déjà rencontrée chez Berliet. Sa nationalisation en 1945 avait été ressentie par les ouvriers comme une victoire, une amorce de ce que serait un jour la socialisation de l'industrie. À travers la CGT, alors unique et qui

pesait de tout le poids de ses cinq millions (?) d'adhérents, les partis de gauche et d'extrême gauche avaient essayé d'introduire à tous les échelons dans l'entreprise des militants sûrs! Dans ce travail où ils étaient passés maîtres, les communistes avaient assez bien réussi sans parvenir à écarter leurs concurrents. Les socialistes appartenant à la gauche du parti se réclamant de Marceau Pivert avaient constitué des amicales socialistes qui faisaient le pendant aux cellules communistes. Les trotskistes de toutes obédiences avaient conquis des positions importantes, les anarchistes, plus disséminés et moins bien organisés que les partis marxistes, étaient cependant plus près que d'autres de cette révolte spontanée, qui allait éclater à la fois contre le gouvernement socialo-communiste et contre la dictature de la CGT.

Les raisons de cette insurrection de la base contre son appareil syndical sont simples.

Dans le numéro du *Libertaire* qui relate l'affaire et qui sera vendu à cent mille exemplaires – chiffre jamais atteint par notre journal –, je résumais la situation en quelques phrases lapidaires qui, plus que de longs articles, exorcissent la situation économique du pays: «Aucune des déclarations, aucune des promesses des «guides aimés» du prolétariat n'ont pu prévaloir contre ces réalités palpables: pas de pain, pas de viande, pas de vin, sinon au marché noir à des prix dépassant les possibilités des salaires actuels, et par conséquent nécessité

d'augmentation immédiate de la fraction du revenu national attribué au prolétariat. » Et j'ajoutai, lorsque le moment de faire le bilan de cette grève exemplaire fut venu : « Rien n'a été épargné pour abattre le mouvement : le mensonge et la calomnie ont été les armes dont se sont servis les bonzes de la CGT. Alors que ce magnifique mouvement groupait la presque unanimité des travailleurs, ils se sont essayés à l'œuvre de division déjà employée par eux au cours de la grève des PTT, de celle du Livre puis, aidés par des mercenaires venus de partout, ils se sont livrés à des manœuvres d'intimidation dont le but était de décourager les travailleurs. Les Hénaff, les Costes, les Croizat ne sont pas près d'oublier l'accueil qui fut fait à leur proposition... »

Ce fut cela, la grève Renault !

Un mouvement exemplaire à la fois contre le gouvernement, contre la direction de l'entreprise nationalisée et contre la CGT, courroie de transmission du Parti communiste alors au gouvernement. Au cours de cette période, les grèves furent nombreuses mais aucune ne prit ce caractère qui se rattachait aux plus pures traditions ouvrières.

Au cours de ces journées où l'usine fut entièrement dans les mains des ouvriers, nous fûmes présents grâce à une centaine de travailleurs qui sympathisaient avec nos idées, la plupart appartenant à la CNT et à l'émigration espagnole. Les réunions que j'organisais aux alentours des bâtiments de l'usine de Billancourt ne rassemblèrent jamais de grandes foules, mais elles me permirent de garder le contact avec ceux d'entre nous qui avaient une certaine influence dans les ateliers. Avec les militants du groupe Louise Michel, nous pénétrâmes en voiture plusieurs soirs de suite dans l'usine pour y semer des tracts et laisser des numéros du *Libertaire* sur les établis. Mais nous n'avions pas sur place de camarades suffisamment avertis pour orienter la bataille des travailleurs contre leur direction appuyée par les communistes, et tout le poids en retomba sur la gauche socialiste et sur les éléments trotskistes. La grève dura trois semaines. Pris à la gorge par les grévistes, les communistes furent contraints d'accepter les revendications du personnel, ce qui amena le socialiste Ramadier à les chasser de son gouvernement. Ce fut cette petite canaille de Duclos qui, donnant le signal du retrait, prononça cette parole historique : « Nous ne nous laisserons pas tourner à gauche ! »

Sur la fin, la lassitude gagna les grévistes, et le poids du nombre jouant, les staliniens, auxquels leur départ du gouvernement avait donné une nouvelle virginité, retrouvèrent une partie de leur influence sur les travailleurs.

Pourtant cette grève, à laquelle une certaine presse nous accorda une influence disproportionnée pour la part que nous y primes réellement, étendit cette influence parmi la population, et c'est à partir de cette époque que la Fédération anarchiste fut considérée autrement que comme un groupuscule négligeable. Présents, nous l'avions

FEDERATION ANARCHISTE

Travailleurs !

Des méthodes d'oppression étatique viennent d'être adoptées sous le nom de *Constitution*, au milieu de l'indifférence et du dégoût général.

Les politiciens de toutes nuances vous appellent de nouveau à participer à la comédie qui doit leur laisser, pendant cinq ans, les mains libres pour continuer leurs *tripatouillages* et maintenir leur *régime de corruption*.

L'appétit de la classe dominante ne peut plus trouver d'aliments que par l'utilisation intensive des rouages de l'Etat.

L'Etat tend de plus en plus à se substituer au capitalisme privé dans la direction de l'économie par la généralisation de *nationalisations équivoques*.

L'Etat tente de contrôler toutes les formes de la pensée par ses *organismes culturels*, ses *partis politiques*, sa *presse pourrie*, sa *C. G. T.*

L'Etat maintient par la brutalité sa domination sur les peuples *coloniaux* pour s'assurer des bases en vue du *futur carnage*.

Voter pour les Partis, c'est voter pour l'Etat corrupteur et corrompu.

Boycotter les élections,

ce n'est pas abandonner la lutte, c'est dénoncer la *naïveté du système parlementaire* générateur d'illusions *qui détournent les travailleurs* de la seule forme de lutte efficace à laquelle les appellent les anarchistes :

L'ACTION DIRECTE

pour la gestion de la production et de la répartition par les travailleurs eux-mêmes.

Adressez à la Fédération Anarchiste, 101, Quai de Voltaire, Paris 12e ou l'adresse suivante, Le Libertaire
Cette affiche est mise à disposition à titre gratuit et ne peut être utilisée sans autorisation

été, c'était incontestable. J'étais intervenu plusieurs fois dans les ateliers, nous avions fait des réunions à la porte de l'entreprise, distribué des tracts aux bouches du métro. J'avais pris avec Bois, le militant trotskiste qui fut la cheville ouvrière de cette lutte, un contact épisodique sans grande chaleur, chacun redoutant de tirer les marrons du feu pour l'autre.

Cette grève exemplaire fut plus importante par ses répercussions sur la vie politique du pays que pour les avantages qu'en tirèrent les ouvriers de chez Renault. Ceux-ci furent cependant réels, car Ramadier céda sur une bonne partie des revendications concernant les salaires, mais ces avantages furent rapidement dévorés par l'augmentation des prix qui, à cette époque, avec les rémunérations se faisaient allègrement la courte échelle.

Cependant, pendant des années le Parti communiste va rester à l'écart de la vie politique officielle, ce qui conduira le Parti socialiste à rechercher le complément dont il avait besoin pour gouverner sur sa droite et à conclure des alliances contre-nature avec ce marais constitué, au centre de la représentation parlementaire, de ce qui restait des radicaux et de la démocratie chrétienne, qui avait alors la fâcheuse tendance à recouvrir la nudité des images pieuses par des écharpes rouges... disons roses, pour être plus exact.

M. J.

Un dictionnaire pour « JE »

À lire, mais...



SI ÇA N'EST PAS UNE PREMIÈRE, ça n'a pas du arriver souvent. Je suis, en effet, l'un des responsables des Éditions libertaires qui ont édité ce livre. Et je vais en dire du mal!

Ce livre, pourtant, est beau comme du Rimbaud. Porteur d'un grand rêve enfantin à la mode de la croyance au Père Noël. Bien écrit, qui plus est. Vachement documenté. Agréable et passionnant à lire. Magnifiquement imprimé par les amis de la coopérative ouvrière de l'imprimerie 34 de Toulouse. Avec une couv d'enfer de notre camarade Cédric Rossi, un graphiste qui commence à...

Pour autant, je vomis ce livre qui est une ode au JE, un mépris du NOUS, et surtout une bible de l'innéité pour ce qui concerne la liberté et l'égalité chez les humains. Je m'explique.

L'exploitation, l'oppression et l'aliénation qui règnent ici bas depuis toujours ou presque sont-elles consécutives à un contexte social ou à une aptitude de notre espèce à la servitude volontaire? C'est le vieux débat entre Sartre et Camus. Sartre optant plutôt pour une responsabilité sociale et Camus, en affirmant que l'individu est libre par nature, pour l'inverse.

Les deux ont à la fois raison et tort. Car bien sûr que le contexte social conditionne l'individu à la servitude, et, bien sûr, et c'est ce qui fait de notre espèce une espèce particulière, que l'individu, malgré son conditionnement social, garde une certaine aptitude (une pulsion, diront certains) à la liberté et à l'égalité. Notre histoire est faite de cette alchimie entre les deux tendances.

Dans ces conditions, mettre au pinacle l'innéisme de notre aptitude à la liberté et à

l'égalité revient à nier l'évidence d'un conditionnement social favorisant une inaptitude à la liberté et à l'égalité. Et, de ce fait, à renvoyer au magasin des accessoires tout processus de révolution sociale. À quoi bon, en effet, une révolution sociale, puisque ce n'est que de l'individu que la solution viendra!

Ce livre, on l'aura compris, ne fait pas de cadeau à notre part de liberté. Et c'est pourquoi nous l'avons publié. Car nous avons trop souvent tendance à relativiser ou à nier cette part de nous-mêmes.

Cela étant, il en est de l'individualisme (même libertaire) comme de la folie, s'il est important d'écouter ce qui est sans doute une forme de sagesse (oui, le collectif est porteur de beaucoup de dérives, oui, nous sommes responsables de notre part de liberté), il n'est pas nécessaire de s'y engluer, voir de s'y complaire.

L'anarchisme social et la Fédération anarchiste qui accueille en son sein toutes les tendances de l'anarchisme démontrent que cela est possible.

Lisez ce livre, magnifique à bien des égards, et vous en serez convaincus.

Jean-Marc Raynaud

Michel Perraudau, *Dictionnaire de l'individualisme anarchiste*, Éditions libertaires, 288 pages, 15 euros. En vente à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

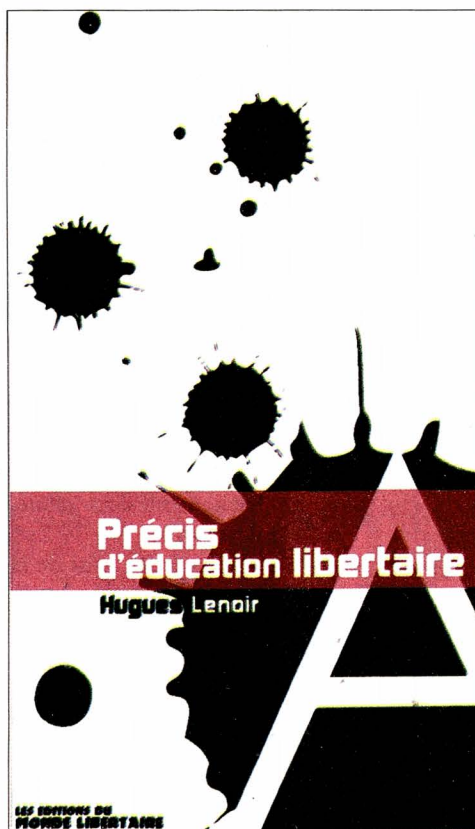
Une éducation émancipatrice

EN CETTE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE, la question de l'enseignement et de l'éducation est encore sur le devant de la scène. *Le Monde libertaire* a consacré récemment un numéro à l'école¹ : l'école est en danger ; des manifestations ont eu lieu tout aussi récemment partout en France contre les suppressions de postes. L'éducation est malade, ce n'est pas un scoop ; les inégalités s'aggravent un peu plus, beaucoup d'élèves sont en situation d'échec, les enseignants sont épuisés par les diverses pressions qui pèsent sur eux, quasi impuissants, et les incidents se multiplient dans l'enceinte ou aux abords des établissements scolaires. Bref, l'éducation telle qu'elle existe et telle qu'elle est imposée par le système est en faillite.

C'est dans cette ambiance pour le moins morose qu'est publié un opuscule qui traite de l'éducation libertaire. Ce *Précis d'éducation libertaire*², son auteur le souligne, ne se veut exhaustif ni sur le plan des théories ni sur celui des expériences qu'il expose avec pédagogie, ce qui va de soi pour un enseignant, et minutie. Juste un recensement de pensées et de faits qui lui semblent incontournables et qu'il faut creuser, prolonger, continuer à expérimenter.

Hugues Lenoir n'en est pas à son coup d'essai³ ; enseignant chercheur, il se penche depuis longtemps sur le grand corps malade de l'Éducation nationale qui de toute façon, et dans l'état politique et social actuel, ne remplit pas comme elle le devrait son contrat puisqu'elle aliène et inhibe plutôt qu'elle n'ouvre au monde et n'affranchit « l'apprenant » en lui mettant en main les outils de son émancipation avec lesquels il pourrait même, si bon lui semblait, contrer les principes de cet enseignement libérateur !

Militant anarchiste et, dans cet essai, plus spécifiquement du « ni maître », il se montre historien de l'éducation qui lui semble la plus émancipatrice, recensant d'abord une partie des théories fondatrices de la pensée libertaire en la matière pour s'atteler dans la seconde partie de son opuscule aux expériences concrètes dans leur grande diversité ;



c'est ainsi qu'il joint « la tête bien faite » de Montaigne et le « Fais ce que tu voudras » de Rabelais aux pensées plus modernes de Pestalozzi, Godwin, Fourier, Stirner, Proudhon, Bakounine et James Guillaume, avant d'entreprendre une revisite d'expériences souvent difficiles mais riches, de l'orphelinat de Cempuis de Paul Robin jusqu'à l'école Bonaventure de l'île d'Oléron, beaucoup plus récente, et au Lycée autogéré de Paris, encore actif aujourd'hui, en passant par la Ruche de Sébastien Faure, l'École moderne de Francisco Ferrer, Summerhill de Neill, etc.

En chercheur et pédagogue avéré, Hugues Lenoir mène son exploration autour de deux thèmes qui lui tiennent à cœur : la relation maître-élève et la question de l'« éducation intégrale » ; il n'hésite pas à « abuser » des propos de ses prédécesseurs en

les citant à tout va comme pour mieux analyser, souligner et détailler l'originalité de chacune de leurs doctrines et pratiques, relier les apports nouveaux de l'une par rapport à l'autre, les points forts, les faiblesses, pour toujours arriver à cet objectif principal : le savoir et l'autonomie de l'individu par l'application et l'enrichissement de toutes ces actions pédagogiques innovantes.

Un hommage aux précurseurs, un bon outil de réflexion en tout cas pour celles et ceux, enseignants ou non, qui portent un intérêt à l'être humain dans son entièreté, à son développement, à sa place dans la société. Agrémenté de quelques pages de photos, étayé d'une riche bibliographie et, cerise sur le gâteau, enrichi, à la fin, d'un portrait de Victor Considérant, pédagogue méconnu dans la lignée de Charles Fourier, il encourage à remettre à l'ordre du jour, à revendiquer et à imposer plus que la construction d'un enseignement, celle d'une véritable éducation permettant de conduire la femme et l'homme à leur affranchissement, de donner à l'une et à l'autre, tout au long de leur existence, les moyens d'acquisition et de consolidation de l'ouverture d'esprit indispensable à une vie sinon totalement libérée, du moins allégée de toute entrave ; car le chemin est difficile, l'environnement économique et social, les intérêts de l'État dirigeant contraires à ces objectifs, et la bataille dépasse le seul domaine de l'éducation.

Comme un champ de tous les possibles, une bouffée d'oxygène.

Michèle Crès

1. *Le Monde libertaire*, n° 1634, du 5 au 11 mai 2011.

2. Hugues Lenoir, *Précis d'éducation libertaire*, Éditions du Monde libertaire, 2011, 126 pages, 10 euros.

3. Entre autres ouvrages déjà publiés : *Éduquer pour émanciper*, Éditions CNT-RP, 2009 ; *Henri Roorda ou le Zèbre pédagogue*, Éditions du Monde libertaire, 2009 ; *Éducation, autogestion, éthique*, Éditions libertaires, 2010.

**C'est pas
du cinoche!**

68^e congrès de la Fédération anarchiste

Extrême limite

Cette fois-ci, c'est presque du cinoche : on se dit que dans ce contexte de fachophylie, il serait possible d'envisager un film avec une belle brochette de vainqueurs. Soral au scénario, Galliano aux costumes, Dieudonné comme acteur, Lars von Trier comme réalisateur, et Zemmour comme attaché de presse. Quoi ? C'est pas glamour ça ?

Milou en mai

En mai, fait ce qu'il te plaît... voilà donc, après un mois d'initiatives sur l'autogestion menées par la Fédération anarchiste, qu'a eu lieu la manifestation parisienne sur ce sujet. Une belle manif, un beau succès, et surtout, une initiative qui a réussi à sortir du milieu militant habituel... Des alternatives en actes, des projets et réalisations autogestionnaires, la révolution commence ici et maintenant !

Sexe et autres complications

DSK toujours dans la panade, mais contrairement à l'arrêté lambda, il a le droit de loger dans un appartement luxueux de New York. Comme quoi ce qui apparaît aux politicards comme acceptable et bon pour la société (les pauvres entassés en taule) est inimaginable pour les gouvernants. Et après, ça se permet de nous donner des leçons de morale...

Microcosmos

Le petit monde de la presse alternative n'en finit pas de crever. Après la disparition du Plan B des kiosques, ce fut au tour de *Courant alternatif*. *Alternative libertaire* risque aussi de disparaître dans les mois qui viennent de la vente en kiosque. À qui le tour ?

Trois couleurs : bleu

Grand bleu à Deauville. Non, je ne parle ni du film ni du ciel, mais de la flicaille qui a occupé la ville à l'occasion du G8. Environ 12 000 flics, gendarmes ou CRS dans une ville en état de siège. C'est marrant comme les dirigeants ont peur de leur propre population : auraient-ils quelque chose à se reprocher ? Car si c'est pas de la peur, ça y ressemble...

Bibo



LES 11, 12 ET 13 JUIN PROCHAINS se déroulera à Corbigny aux confins du Morvan et du Nivernais le 68^e congrès de la Fédération anarchiste.

Plus de 120 délégués représentant 70 groupes, une vingtaine de liaisons et une cinquantaine d'individuels de plus de 75 départements, mais aussi des Dom-Tom, de Suisse ou de Belgique se réuniront dans un lieu aussi insolite que magnifique : l'ancienne abbaye de Corbigny.

Cet ancien monastère bénédictin du XVIII^e siècle classé monument historique a vu ses derniers moines chassés lors de la Révolution française. C'est aujourd'hui un centre culturel et un office du tourisme.

Le congrès annuel qui se tient en général pendant le week-end de la Pentecôte est la seule instance qui soit véritablement décisionnelle au sein de la Fédération anarchiste. Après avoir contrôlé la bonne exécution des mandats attribués aux responsables fédéraux nommés par le congrès précédent, les délégués représentant l'ensemble de l'organisation feront le bilan des actions engagées au cours de l'année écoulée. Ils débattront ensuite des orientations à donner à l'organisation et des actions envisagées.

L'ordre du jour de ce 68^e congrès abordera notamment la situation du *Monde libertaire*, menacé comme l'ensemble de la presse militante par la réforme de Presstalis (ex-NMPP), la situation internationale avec une actualité marquée par les révoltes arabes (Tunisie, Égypte, guerre en Libye, etc.) et européennes (Grèce, mouvement des

Indignados), l'accident nucléaire de Fukushima, etc. Le mouvement libertaire international sera également au cœur des débats avec l'organisation des Rencontres internationales de l'anarchisme à l'occasion du 140^e anniversaire du congrès anti-autoritaire de Saint-Imier et la tenue du prochain congrès de l'Internationale des fédérations anarchistes en 2012.

Un bilan des luttes sociales et de l'implication des anarchistes sera comme à chaque congrès établi, ce sera l'occasion de débattre et de mettre en œuvre les propositions anarchistes, particulièrement sur les thèmes des alternatives en acte et de la convergence des collectifs et des initiatives autogestionnaires. Enfin le congrès travaillera sur d'autres thématiques comme l'énergie et l'environnement, la liberté d'expression, la lutte contre toutes les formes de racisme et de sexisme...

Le congrès de Corbigny saura accorder une place à la détente et à la rencontre du public avec plusieurs concerts (flûte à bec, chanson française et folk, rock, punk), une exposition sur la Révolution espagnole et une réunion publique avec Philippe Pelletier autour de son dernier livre : *Idées reçues sur l'anarchisme*.

Nous reviendrons dans un prochain *Monde libertaire* sur un bilan de ce 68^e congrès ainsi que sur les motions qui auront été adoptées.

Julien Bournique

Secrétaire aux Relations intérieures
de la Fédération anarchiste



Jeudi 2 juin

Chronique hebdo (10 heures) Commentaires anarchistes de l'actualité.

De rimes et de notes (12 heures) Actualité de la chanson et du spectacle.

Petites annonces d'entraide (16 h 30)

Si vis pacem (18 heures) Émission antimilitariste de l'Union pacifiste

Cinéma en free style (19 h 30) Joël Seria.

Epsilonia (22 heures) Musiques expérimentales.

Vendredi 3 juin

Les oreilles libres (14 h 30) Avec le saxophoniste Antoine Viard et le guitariste Julien Desprez.

Muzar (22 h 30) Autour de l'art contemporain.

Nuits musicales (00 heures)

Samedi 4 juin

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures)

Chronique syndicale (11 h 30) Luites et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Entretien avec le réalisateur Jean-Paul Roig, pour son film *El Negret*, Joaquin Monreal, anarcho-syndicaliste, qui militait à la CNT dans le village El Negret.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Contre-bandes (19 heures) Cinéma.

Dimanche 5 juin

Folk à lier (12 h 00)

Symbiose (14 h 00) Le salon Solution Gnu/Linux.

Chants/Contrechamps (15 h 30) Les films de Cannes: *The Tree of Life*, *Le Gamin au vélo*, *La Conquête*, *Midnight in Paris*. Paul Léger, du groupe Les Fatals Picards, pour leur passage à l'Olympia le 12 juin et la sortie de leur album *Coming Out*.

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) L'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 6 juin

Les Enfants de Cayenne (09 heures) Deux heures de pure politique 100 % révolutionnaire, avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse.

Ondes de choc (14 h 30) Invités: Francis Leconte et Michel Zimbacca.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme culture-spectacle.

Mardi 7 juin

Artracaille (11 heures) Art en marge, la condition de l'artiste dans la cité.

Un peu d'air frais (16 heures) L'atelier des anarchies sonores. Réalisations sonores (reportages, documentaires, etc.) à vocation sociale ou politique.

Des oreilles avec des trous (dedans) (17 heures) En direct depuis la piscine olympique de Radio libertaire, 4 000 figurants et figurantes en maillots de bain et smokings, une

chorégraphie et des cascades à couper le souffle, sur des musiques de l'émissions « Des oreilles avec des trous (dedans) » et des dialogues de l'émission « Idéaux et débats », un spectacle grandiose en RadiolibertaireScope et stéréophonie d'un peu plus de deux heures.

Idéaux et débats (18 heures) Des oreilles avec des hauts et des bas (Idéaux avec des trous... dedans). Voir: Des oreilles avec des trous (dedans) (17 heures).

Paroles d'associations (19 h 30) Les Anonymous avec plusieurs représentants de ce groupe informel, dont Nono la Patate, afin de parler de leurs actions contre la secte de scientologie.

Radio Libertaria (20 h 30) La Poste. Actualités militantes.

For a Few Sixties More (00 h 30) Musique jamaïcaine des années 60.

Mercredi 8 juin

Blues en liberté (10 h 30) Lightning Hopkins, barde de Houston.

Le manège (14 heures) Littérature et cinéma.

Femmes libres (18 h 30) Retransmission d'un débat à la librairie Violette & Co du 19 avril dernier, avec Diane Lamoureux, pour la sortie de son livre *Pensées rebelles*, autour de Rosa Luxembourg, Hannah Arendt et Françoise Colin.

Ras les murs (20 h 30) Émission d'informations et d'analyses, avec lecture du courrier des prisonniers.

Festival des résistances

Le Frap, Festival des résistances et des alternatives à Paris, est une organisation collective et autogestionnaire de l'événement. Le Frap s'autofinance, est un positionnement contre le spectacle électoral et propose des alternatives au modèle présenté par les candidats et les journalistes. L'organisation est décentralisée et autogérée. Le FRAP est son propre média et revendique l'autonomie dans sa communication. Comme le militantisme n'est pas un ascétisme, la fête et les formes d'expression artistiques, antirépressives et (ré)créatives participent de la rencontre et de l'élaboration collectives des résistances.

<http://frap.samizdat.net>

Jeudi 2 juin

10h30. SexTAZ 2: zone érogène autonome. Film, atelier, débats, repas, concert, etc., à la Petite Rockette, Paris X^e.

Vendredi 3 juin

19h30. Énergies destructrices: gaz de schiste et nucléaire. Film et débat. Au Carrosse, Paris XX^e.

Samedi 4 juin

11 heures. Critique du sport en paroles et en actes. Jeu, pique-nique et débat. Aux Murs à pêches, Montreuil (93).

13 heures. Luttés populaires en Amérique latine. Documentaires, débats, repas, concerts, etc. À Casa Poblano, Montreuil (93).

Dimanche 5 juin

13h30. Politique-art. Films, débats, conférence-diaporama, performance, repas, spectacle. Au 60 AdaDa, Saint-Denis (93).

Lundi 6 juin

19h30. Résistances en Russie. Documentaire et débat. Au 72 rue Riquet, Paris XVIII^e.

Mardi 7 juin

19 heures. Critique des médias et médias critiques. Film *Fin de concession*, buffet et débat sur la presse alternative. À la Commune libre d'Aligre, Paris XII^e.

Mercredi 8 juin

19h30. Préparer la prochaine grève générale. Débat à partir des expériences du mouvement sur les retraites. À la CNT, Paris XX^e.

Vendredi 3 juin

Auray (56)

20h30. Accueil de la caravane des gueux contre les lois sécuritaires et discussion autour du contrôle social, avec un zoom sur la vidéosurveillance dans le Morbihan. Interventions de Jean-Pierre Tertrais, auteur de *Le contrôle social en société dite démocratique* et de participantes et participants de la caravane des gueux, à l'invitation du groupe libertaire Lochu (Fédération anarchiste de Vannes). Groupe scolaire Rollo, salle Julien-Marca, 1, rue Picasso. Entrée libre. Infos: fedeanar56@yahoo.fr

Samedi 4 juin

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire organisé par le groupe Lairial: l'exploitation humaine,

la collaboration de classe et la cogestion au travail sont le lot du salariat dans le cadre de l'intérêt général. L'autogestion est-elle compatible avec le bien commun? L'Épicerie du Pré, 31, rue du Pré.

Mercredi 8 juin

Paris XII^e

19 heures. Projection débat de deux films *Le Monologue de la muette* de Khady Sylla et Charlie Van Damme, et *Vous êtes servis* de Jorge Leon. Co-organisé par le RAJFIRE et Mondes et multitudes à la Maison des ensembles, 3-5, rue d'Aligre. *Le Monologue de la muette* fait le portrait d'Amy, jeune domestique à Dakar et *Vous êtes servis* présente des témoignages d'émigrantes indonésienne travaillant comme employées de maison. Entrée libre.

A L'ABBAYE DE CORBIGNY

SAMEDI 11 JUIN - 18H
RENCONTRE - DEBAT
avec **P. PELLETIER**
autour de son livre **«L'anarchisme - idées reçues»**
Entree libre

LES VOIX SANS MAITRE
Présentent

DIMANCHE 12 JUIN - 16H
RECITAL
BEC et ONGLE
Entree libre
PETITE HISTOIRE AILEE DE LA FLUTE A REC
MUSIQUE MEDIEVALE, RENAISSANCE, BAROQUE ET CONTEMPORAINE
par **C. CHANDELLIER**

DIMANCHE 12 JUIN - 20H30
CONCERT **3€**
avec **JEFF et ALAIN**
chantent Brassens et Autres
Chansons Françaises - Dijon

PRINCE RINGARD
Folk Rock Punk - Bretagne

SAMEDI 11 de 15H à 19H
DIMANCHE 12 de 10H à 19H
LUNDI 13 de 10H à 12H
EXPOSITION
LA REVOLUTION ESPAGNOLE
1936

SOUS LA PRESIDENCE DE LAURENT VALOMBREUSE ET DE MISTER MAX



scopitones visite

15H
CHANSONS EN LIVE

16H PROJECTIONS SAMEDI 4 JUIN 2011

Léo38 sur Dailymotion

GrandCiel



Laurent Meloni

VILLE EN FLEUR

ÉSOPE

LA MAISON Collector

WOLFF

Librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris 01 48 05 34 08